

LET THE

L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

La revue de

STONES SPEAK



JANVIER-FÉVRIER 2025



À la découverte
de SODOME



DU DIRECTEUR DE LA RÉDACTION | BRAD MACDONALD

Une autre année de

2024 A ÉTÉ UNE ANNÉE PASSIONNANTE et productive pour l'Institut Armstrong d'Archéologie Biblique (IAAB). Nous avons poursuivi notre travail de promotion de l'archéologie d'Israël par le biais de notre magazine bimestriel, de podcasts réguliers, d'articles sur le site web et de fouilles. Nous nous sommes également lancés dans de nouvelles entreprises importantes, et nous avons hâte d'en faire encore plus en 2025.

Ça a été également une année difficile. Comme chaque famille et chaque communauté en Israël, nous avons ressenti les effets de l'horrible attaque du Hamas

du 7 octobre 2023 et de la guerre qui en a résulté. Bien que notre expérience n'ait pas été aussi bouleversante que celle de nos amis israéliens, elle a été personnelle. Notre institut reçoit un soutien important du Collège Herbert W. Armstrong aux États-Unis, et une grande partie de notre travail est effectuée par des employés basés aux États-Unis, mais nous sommes *étroitement* liés aux événements et aux personnes en Israël.

Le siège de l'IAAB se trouve à Jérusalem, où nous avons deux employés à temps plein : Christopher Eames et Nicholas Irwin (qui ont chacun une épouse et deux jeunes enfants). Ces hommes et leurs familles (comme l'ont fait Brent Nagtegaal et sa famille avant de retourner aux États-Unis avant notre exposition) ont accepté de rester à Jérusalem après le 7 octobre et tout au long de l'année 2024. Le fait d'avoir des employés en Israël nous permet de faire l'expérience de l'archéologie israélienne de près et de manière personnelle. Nous pouvons visiter les sites sur lesquels nous écrivons, travailler avec nos collègues de l'Université hébraïque de Jérusalem pour étudier les découvertes issues de nos propres fouilles, et parler face à face avec des archéologues, des universitaires et d'autres personnes travaillant dans ce domaine.

Pour nous tous ici à l'IAAB, et en particulier pour Chris et Nick, c'est plus qu'un travail. Les personnes et les institutions avec lesquelles nous travaillons en Israël sont plus que des collègues. Ce sont des amis. Dans de nombreux cas, ils se sentent en famille — et lorsqu'un membre de la famille souffre, nous souffrons tous.

Mais aussi difficile que cela ait été, les 15 derniers mois n'ont pas été entièrement négatifs. Il a été inspirant de voir les Israéliens s'unir pour vaincre le mal et de constater le courage, la détermination et le sacrifice du peuple juif, qui ravive l'esprit du « lion de Juda ». Les événements des 15 derniers mois n'ont fait que renforcer notre amour d'Israël, de son histoire (biblique et autre) et de sa place dans le monde. Nous croyons que l'histoire biblique d'Israël est *plus importante maintenant* qu'elle ne l'a jamais été !

Zachi Dvira, codirecteur du Projet de tamisage du mont du Temple et ami de notre équipe, a récemment expliqué l'importance de l'archéologie, même en temps

LET THE STONES SPEAK

JANVIER-FÉVRIER 2025 | VOL. 4, NO. 1 | TIRAGE : 10 934

DU RÉDACTEUR EN CHEF

Une autre année de croissance !

Top 10 des découvertes archéologiques bibliques de 2024 4

À la découverte de la ville biblique de Sodome 10

Datation de la destruction de Sodome 14

Sodome est-elle mentionnée uniquement dans la Bible ? 20

INFOGRAPHIE
Tall el-Hammam 18

L'archéologie de l'effondrement historique de Jérusalem 22

La découverte des fonctionnaires babyloniens de Jérémie 26

Fouilles de la zone G — une capsule temporelle de la destruction de Jérusalem 30

Le Tophet — l'endroit où les Israélites sacrifiaient leurs enfants ? 32

La vallée de Hinnom 34

croissance !

Alors qu'une nouvelle année civile s'achève, nous sommes encouragés par la croissance et motivés pour entamer ce qui sera notre année la plus importante.

de guerre : « Au cours de l'année écoulée, alors que l'État d'Israël s'est engagé dans une guerre que beaucoup ont qualifiée d'existentielle, chaque jour a apporté de nouvelles victimes parmi nos soldats, et des centaines de nos frères et sœurs sont toujours en captivité dans les donjons du Hamas. Dans un tel contexte, il est extrêmement difficile de parler ou de susciter l'intérêt du public pour des questions liées aux tessons de poterie, aux artefacts anciens et à l'histoire lointaine. L'archéologie est souvent considérée comme un luxe réservé aux temps de paix. **POURTANT, EN ISRAËL, L'ARCHÉOLOGIE N'EST PAS MOINS EXISTENTIELLE QUE LES QUESTIONS DE SÉCURITÉ.** Yigal Allon a déclaré : « **UNE NATION QUI NE CONNAÎT PAS SON PASSÉ N'A QU'UN MAIGRE PRÉSENT ET UN AVENIR INCERTAIN** ».

« Il est communément admis qu'une nation ne peut pas progresser vers une vision commune sans connaître ses racines dans le passé. Mais il ne suffit pas de comprendre l'histoire intellectuellement ; nous devons nous connecter à elle de manière tangible, et il n'y a pas de meilleur moyen de créer ce lien que l'archéologie » (c'est moi qui souligne).

Nous sommes tout à fait d'accord. C'est pourquoi nous avons gardé Chris et Nick, ainsi que leurs familles, à Jérusalem. Et c'est pourquoi, même si les défis persistent, nous continuerons à consacrer d'importantes ressources à notre objectif de partager l'archéologie biblique d'Israël et tout l'espoir et les leçons qu'elle porte.

Une autre exposition réussie

2024 a démarré sur les chapeaux de roues. Le 25 février, nous avons ouvert les portes de notre troisième exposition à l'Auditorium Armstrong d'Edmond, en l'Oklahoma : « Découverte du royaume de David et Salomon ». À l'époque, le rédacteur en chef de *Let the Stones Speak*, Gerald Flurry, avait déclaré que cette exposition serait « la plus importante que nous ayons jamais organisée ». Cela a certainement été le cas.

Une raison pour laquelle cette exposition est si importante est qu'elle est si *unique*. Nous avons rassemblé toutes les preuves historiques et scientifiques du royaume monumental de David et Salomon. Il

existe plus de preuves archéologiques attestant le récit biblique de la première monarchie d'Israël que la plupart des gens ne le savent, et la plupart d'entre elles n'ont été découvertes qu'au cours de la dernière ou des deux dernières décennies. Cette exposition est le seul endroit au monde où tout ce matériel remarquable est présenté comme une seule histoire.

Près de 12 000 personnes ont visité l'exposition. C'est plus que nos deux expositions précédentes, et nous sommes en bonne voie pour accueillir plus de visiteurs que les deux expositions précédentes combinées. Nous avons été agréablement surpris par la distance que les gens ont parcourue pour nous rendre visite. Plus de 65 pour cent des visiteurs viennent de *l'extérieur de la région* (Edmond et Oklahoma City), 33 pour cent d'entre eux venant de l'extérieur de l'État ! Nous avons eu des visiteurs de 17 pays différents, y compris le Japon, les Pays-Bas, le Nigeria et la France. Nous avons même eu des cinéastes et des podcasteurs qui ont visité l'exposition et produit des programmes, y compris des personnalités des médias de Hongrie et du Brésil, ainsi que des États-Unis. Nous sommes également encouragés par le fait que plus de 20 pour cent des visiteurs viennent sur recommandation d'amis et de membres de leur famille.

Le clou de l'exposition a été l'incroyable opportunité d'accueillir l'artéfact le plus important de l'archéologie biblique : la stèle de Tel Dan. C'était une opportunité que nous n'avions jamais eue possible. Avec les manuscrits de la mer Morte, cette inscription est l'artéfact le plus précieux et le plus important d'Israël. Ce n'est que la deuxième fois que la stèle vient en Amérique. Nous n'arrivons toujours pas à croire que nous avons pu la présenter dans le cadre de notre exposition. C'était si spécial de voir les visiteurs se tenir en admiration devant la preuve la plus solide qui existe (en dehors de la Bible) du Roi David et de la « Maison de David ». Au nom d'Armstrong et de tous ceux qui ont vu la stèle, nous tenons à exprimer une fois de plus notre gratitude au Musée d'Israël à Jérusalem (IMJ) et à l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI) pour nous avoir prêté cet artefact, ainsi qu'au Musée juif de New York pour nous avoir aidés à parrainer cette tournée.



Des visiteurs admirent une maquette de la Jérusalem solomonique lors du week-end d'ouverture de l'exposition « Le royaume de David et Salomon découvert ».

L'exposition devait initialement se terminer en janvier 2025. Cependant, IMJ et l'AAI ont aimablement approuvé une prolongation jusqu'à la fin avril. Si vous ne l'avez pas encore fait et si vous en avez la possibilité, je vous encourage à visiter notre exposition en personne ou en ligne (voir *exhibit-tour.ArmstrongInstitute.org* pour la visite virtuelle).

Numéro spécial

Pour accompagner l'exposition, nous avons produit un numéro spécial de *Let the Stones Speak en français* consacré uniquement à l'archéologie du royaume monumental de David et Salomon. Trois fois plus long que notre numéro habituel, ce magazine en couleur de 130 pages est essentiellement l'exposition en version imprimée. Cela aussi est tout à fait original. Beaucoup de livres et d'articles ont été écrits sur la monarchie unifiée d'Israël, mais aucun ne rassemble toutes les nouvelles preuves textuelles et scientifiques en un seul récit visuellement attrayant et captivant. Un lecteur israélien a qualifié cette publication de « contribution monumentale à la littérature de cet ordre, un effort intellectuel exceptionnellement formidable qui doit trouver sa place dans toutes les bibliothèques municipales et scolaires ».

Nous avons offert ce « livre » gratuit — il s'agit plus d'un livre qu'e d'un magazine — à plus de 15 000 personnes, et nous espérons l'offrir à beaucoup d'autres. Si vous n'avez pas reçu votre exemplaire gratuit, veuillez envoyer un courriel à letters@ArmstrongInstitute.org.

Nous avons fait quelque chose d'autre de vraiment merveilleux avec ce numéro spécial. Nous l'avons traduit en hébreu ! C'est la première fois que nous produisons de la littérature en hébreu, et c'était une tâche difficile et ambitieuse. Mais grâce à l'aide éditoriale de certains de nos amis à Jérusalem, en particulier la Dre Viviana Moscovich, nos amis en Israël peuvent désormais lire l'histoire de leur plus grand roi *dans leur propre langue* !

Nous disposons actuellement de près de 5 000 exemplaires en hébreu de ce numéro spécial dans nos bureaux de Jérusalem. Si vous avez des amis ou de la famille en Israël qui, selon vous, pourraient apprécier ce magazine en hébreu, ils peuvent demander le premier numéro en envoyant un courrier électronique à l'adresse requestIL@ArmstrongInstitute.org.

Ce n'était que le début de nos efforts pour publier en langue hébraïque. Nous avons récemment apporté des modifications au site *ArmstrongInstitute.org* pour en faire un site web hybride, capable de publier des articles en anglais et en hébreu. Nous avons déjà quelques articles en hébreu sur le site et nous prévoyons de publier régulièrement des articles en hébreu. Pour voir notre contenu en hébreu, visitez *ArmstrongInstitute.org/more/Hebrew*.

Fouilles à Jérusalem

Entre août et septembre 2024, sous la direction du professeur Uzi Leibner et du Dr Orit Peleg-Barkat, neuf de



La stèle de Tel Dan, exposée dans le cadre de l'exposition « Le royaume de David et Salomon découvert ».



Excavateurs de l'« Ophel » en 2024



Édition de *Let the Stones Speak* en anglais et en hébreu, consacrée à l'exposition

nos étudiants du Collège Herbert W. Armstrong et six membres de notre personnel ont poursuivi nos fouilles à l'« Ophel ». Il s'agissait de notre neuvième fouille à Jérusalem et de notre septième sur l'« Ophel ».

Il s'agissait d'une saison de fouilles unique en raison de la guerre en cours dans la région, ce qui a contribué à retarder la date de début des fouilles. Cependant, une fois qu'elle a commencé, notre fouille a pu aller de l'avant sans soucis.

Si vous souhaitez voir quelques-uns des moments forts des fouilles de cette année, vous pouvez visiter notre blog à l'adresse ArmstrongInstitute.org/1106. Pour une mise à jour plus approfondie sur la saison, lisez notre numéro de septembre-octobre 2024, « Fouilles en temps de guerre ».

Chiffres positifs

La portée d l'IAAB a considérablement augmenté au fil des ans, et 2024 n'a pas fait exception. Le premier numéro de *Let the Stones Speak* en français janvier-février 2022, a été envoyé à 1 435 abonnés. À la fin de cette année-là, le numéro de novembre-décembre avait été expédiée à 2 868 abonnés. Ce nombre a considérablement augmenté à la fin de l'année 2023, avec un tirage de 8 462 exemplaires. Notre première année a été marquée par une croissance incroyable, qui ne s'est pas atténuée.

Notre numéro de novembre-décembre 2024 a été envoyé à 11 625 abonnés dans 85 pays, ce qui en fait le numéro avec la plus grande diffusion à ce jour ! Pour

continuer à faire partie de nos milliers d'abonnés, assurez-vous de renouveler votre abonnement lorsque vous serez notifié.

Notre chaîne YouTube a connu une croissance similaire. Notre podcast *Let the Stones Speak* comptait environ 2 000 abonnés en 2022, et ce chiffre est passé à 20 000 abonnés à la fin de 2023. Aujourd'hui, nous avons 36 000 abonnés. Nos vidéos obtiennent régulièrement des milliers de vues. Notre vidéo la plus populaire, « Is This Moses (Est-ce Moïse) ? », a été publiée en mai 2024 ; elle a été visionnée 30 000 fois le premier jour et compte à ce jour plus de 415 000 vues.

Notre site web reçoit un trafic constant et important, de nombreux articles étant consultés des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers de fois. Mais ce n'est pas qu'une question de clics. L'une des statistiques les plus encourageantes est celle qui concerne le temps d'engagement : en moyenne, les visiteurs du site passent environ 4 minutes par page, ce qui, selon les normes de l'industrie, est excellent. Nous sommes curieux de voir ce qu'il adviendra du trafic sur le site web maintenant qu'il propose des articles en hébreu.

Perspectives d'avenir

Tout comme 2024, l'année à venir sera riche en projets. Depuis plus d'un an, nous travaillons avec divers partenaires, notamment l'Autorité israélienne des antiquités, la famille Berkman-Mintz, l'Université hébraïque, East Jerusalem Development Ltd. et l'Autorité israélienne de la nature et des parcs, pour explorer les moyens de développer la zone de l'« Ophel » à Jérusalem afin de mettre en valeur son histoire cruciale et inspirante et de la partager avec les visiteurs.

Qu'est-ce que l'« Ophel » ? La zone de l'« Ophel » est située à proximité immédiate au nord de la Cité de David et au sud-est du mont du Temple et constitue le cœur de la Jérusalem antique. Selon le texte biblique et comme le suggèrent de plus en plus les preuves archéologiques, cette zone a d'abord été développée par le roi Salomon et a abrité les rois, les prophètes et les prêtres de Juda jusqu'en 586 AEC, lorsque la ville a été détruite par les Babyloniens. Certains des événements les plus épiques de l'histoire de Jérusalem ont eu lieu au site de l'Ophel.

Une grande partie de cette histoire a été révélée au fil des ans par les fouilles archéologiques, en particulier par la regrettée Dre Eilat Mazar. La Dre Mazar, avec l'Institut Armstrong, a révélé plusieurs artefacts sensationnels du site de l'Ophel, notamment des structures monumentales (preuve d'un royaume monumental), le sceau du roi de Juda Ézéchias (et du prophète Ésaïe) et un grand assemblage de superbes pièces d'or (ou ce que la Dre Mazar a appelé le « trésor de l'Ophel »).

VOIR 2024
PAGE 36

TOP 10 DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES BIBLIQUES DE L'ANNÉE 2024

Des naufrages les plus grands aux pendentifs les plus petits, voici notre liste des succès archéologiques bibliques de 2024.

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

DANS LE MONDE DE L'ARCHÉOLOGIE biblique, chaque année apporte de nouvelles découvertes qui illustrent, parfois transforment, mais toujours informent notre vision du passé. Et malgré les événements tumultueux au pays de la Bible, 2024 n'a pas fait exception à la règle. Voici notre liste des 10 découvertes les plus importantes en archéologie biblique pour l'année civile écoulée.



Découvrez notre vidéo sur les 10 découvertes les plus importantes.
[ARMSTRONGINSTITUTE.ORG/1159](https://armstronginstitute.org/1159)

10. PLANTES HALLUCINOGENES DANS LES TEMPLES PHILISTINS

En février 2024, des chercheurs de l'université Bar-Ilan ont publié un rapport sur la découverte de diverses plantes utilisées dans les temples philistins, dont des plantes hallucinogènes. Le rapport s'est concentré sur deux temples découverts à Tell es-Safi, la ville biblique de Gath, construits aux 10 et 9e siècles AEC et détruits vers 830 AEC.

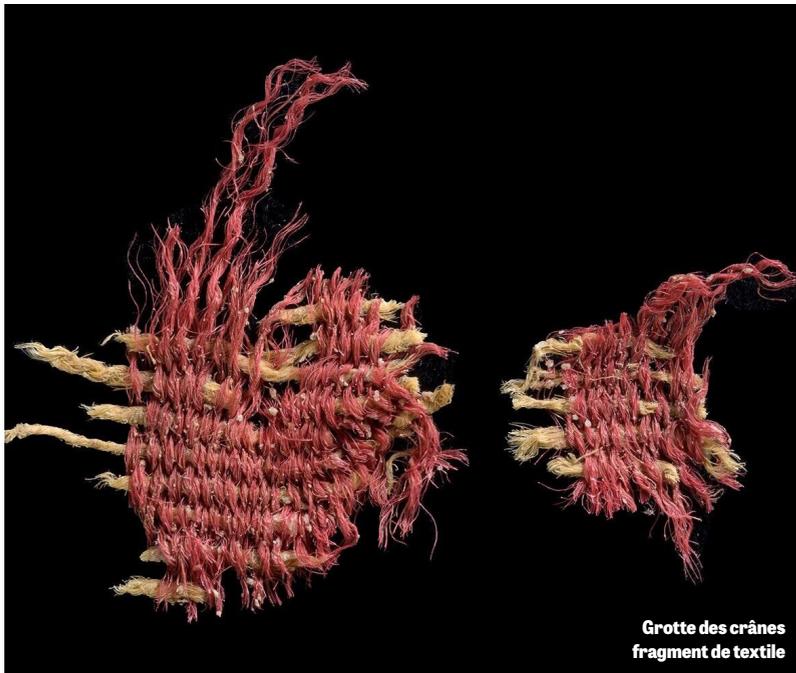
Au total, plus de 2 000 échantillons de graines et de fruits brûlés ont été collectés et testés. Ils provenaient de plantes telles que le gattilier — un aphrodisiaque et un anesthésique — et l'ivraie enivrante — un champignon hallucinogène contenant des alcaloïdes du LSD. Les chercheurs ont conclu que pour les adorateurs philistins, « il est plausible que la pratique rituelle du temple comprenait l'utilisation d'ajouts médicinaux et d'amélioration de l'humeur aux aliments habituels. » Bien que la Bible ne dise pas explicitement que les Philistins consommaient des drogues hallucinogènes, Ésaïe 2 : 6 condamne leurs « devins » religieux (עוֹנִיִּים), un mot hébreu étymologiquement lié au mot pour « nuages », faisant ainsi peut-être allusion à la façon dont on devenait un devin philistin — par l'inhalation rituelle de substances hallucinogènes.

Pour en savoir plus sur cette découverte, consultez notre article intitulé « Plantes hallucinogènes découvertes dans les temples de Gath » ([ArmstrongInstitute.org/1037](https://armstronginstitute.org/1037)).



L'ivraie enivrante





Grotte des crânes
fragment de textile

9.

TEINTURES D'INSECTES DE LA PÉRIODE PATRIARCALE

Le 13 juillet 2024, des chercheurs communs de l'Université Bar-Ilan et de l'Université hébraïque de Jérusalem ont publié un rapport sur un textile âgé de 3 800 ans provenant de la Grotte des Crânes. Lorsqu'il a été découvert en 2016, les chercheurs ont été frappés par la couleur rouge vif du tissu. Il s'avère que ce rouge était unique : Alors que la plupart des teintures rouges anciennes étaient produites à partir d'une racine de plante, cette teinture était produite à partir d'une cochenille (parfois appelée « ver écarlate »). L'utilisation de colorants à base de cochenille est mentionnée des douzaines de fois dans la Bible, y compris dans des contextes anciens, comme pour les tentures du tabernacle (par exemple, Exode 26 : 1; voir aussi Genèse 38 : 28 pour un cas concernant les fils de Juda).

Il convient de noter en outre que, bien que certaines cochenilles soient originaires d'Israël, ce colorant particulier provient d'une espèce que l'on trouve à l'ouest d'Israël, dans des régions telles que « l'Espagne, la France et d'autres zones. » Ce fragment montre donc des preuves remarquables de larges connexions commerciales à travers la mer Méditerranée pendant une période aussi ancienne (l'âge du bronze moyen).

Pour en savoir plus sur cette découverte, lisez notre article « La plus ancienne preuve de textile à teinture rouge découverte dans une grotte de Judée » ([ArmstrongInstitute.org/1086](https://armstronginstitute.org/1086)).



8.

ÉPAVE SOUS-MARINE

La découverte du « plus ancien navire jamais trouvé dans les eaux profondes » a été annoncée en juin comme un « changement de l'histoire ». Le navire, vieux de 3 300 ans et long d'environ 13 mètres, a été retrouvé immergé à 90 kilomètres de la côte israélienne, plus loin en mer que n'importe quelle autre épave méditerranéenne de cette période. Le chef de l'unité marine de l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI), Jacob Sharvit, a déclaré : « La découverte de ce bateau modifie notre compréhension des capacités des marins de l'Antiquité : C'est le tout premier à être trouvé à une telle distance, sans visibilité d'une quelconque masse continentale. »

La coque de l'épave contient des centaines d'amphores de la fin de l'âge du bronze. Jusqu'à présent, seul un petit nombre représentatif de navires a été ramené à la surface et attend d'être étudié, analysé et publié.

Pour en savoir plus sur cette découverte, consultez notre article intitulé « La plus ancienne épave de navire en eaux profondes jamais découverte au large des côtes d'Israël » ([ArmstrongInstitute.org/1078](https://armstronginstitute.org/1078)).



Dr. Bahartan et
Jacob Sharvit avec
les jarres anciennes



Stèle de Tel Dan

7.

RÉARRANGEMENT DE LA STÈLE DE TEL DAN

La stèle de Tel Dan, ou inscription de la Maison de David, est sans doute l'artéfact le plus précieux du monde de l'archéologie biblique. De ce fait, toute contribution significative à sa compréhension mérite automatiquement d'être classée dans les 10 premières places.

En 2024, le professeur Michael Langlois, à la suite de ses recherches sur l'inscription parallèle de « David » sur la stèle de Mesha, a porté son attention sur la stèle de Tel Dan. En utilisant les mêmes techniques d'imagerie numérique que celles employées pour la stèle de Mesha (RTI – imagerie de transformation par réflectance), M. Langlois a réalisé une analyse comparative complète, lettre par lettre, des trois fragments de la stèle, déterminant qu'ils avaient été assemblés de manière erronée.

Les trois fragments – A (à droite), B1 et B2 (à gauche, en haut et en bas) – font partie de la même stèle et, sur la base des analyses paléomagnétiques, on peut conclure qu'ils proviennent du même côté de la même stèle. Le problème est que si le style d'écriture est identique entre les fragments B1 et B2, il est sensiblement différent pour A, ce qui montre que les fragments A et B ne sont pas juxtaposés, mais appartiennent probablement à des parties supérieures et inférieures plus séparées de la stèle d'origine. Langlois identifie la différence de style comme un signe du travail de deux scribes différents ou du changement de style d'un seul scribe en fonction des différentes parties de l'inscription sur lesquelles il travaillait. Quoi qu'il en soit, il est évident que les pièces ne vont pas l'une à côté de l'autre. (Cela ne change rien à l'interprétation de la phrase clé de l'inscription, « Maison de David », qui se trouve bien à l'intérieur du fragment A.)

Le rapport de M. Langlois est publié dans la dernière édition de l'*Israel Exploration Journal* (Vol. 74, Numéro 2). Pour en savoir plus sur cette recherche, lisez notre article « La stèle de Tel Dan a-t-elle été reconstruite de manière incorrecte ? Une nouvelle recherche suggère que oui » (ArmstrongInstitute.org/1143).

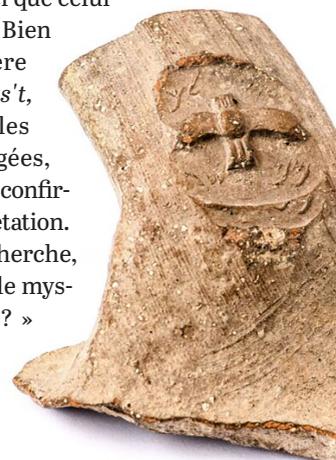
6.

CE QUE DOIT SIGNIFIER *MMST* ...

Les inscriptions *mlk* « au roi » sur les poignées de poterie de la fin du huitième siècle AVANT J.-C. sont bien connues ; les exemples se comptent par milliers. Les inscriptions judéennes de la période du premier Temple, généralement attribuées au règne du roi Ézéchias et à ses préparatifs de siège avant l'invasion assyrienne de Sanchérib, portent généralement l'une des quatre inscriptions suivantes : Hébron, Soco, Ziph et *Mmst*. Les trois premiers sont les noms de villes judéennes bien connues. Mais le nom *Mmst* est resté un mystère, depuis que le premier exemple a été découvert il y a plus de 150 ans. L'hypothèse la plus courante est qu'il s'agit également d'une ville, encore inconnue sur le plan biblique ou archéologique.

Ne vous étonnez plus. Dans un article publié en juin 2024 dans le *Jerusalem Journal of Archaeology*, l'épigraphiste Daniel Vainstub a conclu que, d'un point de vue linguistique, sur la base des règles des langues sémitiques, *Mmst* ne peut pas être un nom propre désignant une ville judéenne de l'âge du fer. Il s'agit plutôt d'une expression « de [la] *mas'et* », qui fait référence à un effort de taxation distinct de la période d'Ézéchias, tel que celui décrit dans 2 Chroniques 31 : 4-20. Bien que *Mmst* représenterait une légère abréviation de l'expression *mnms't*, Vainstub montre quelques exemples d'anses de jarres autrement négligées, inscrites sous la forme la plus longue, confirmant ainsi la justesse de son interprétation.

Pour en savoir plus sur cette recherche, lisez notre article « Après 156 ans, le mystère *Mmst* a-t-il enfin été résolu ? » (ArmstrongInstitute.org/1101).





5.

L'OR DU TABERNACLE À SILO

Étoile en or de Silo

Cette liste ne serait pas un top 10 si elle n'incluait pas le site du tabernacle de Silo, en Israël. Et une fois de plus, le Dr Scott Stripling et son équipe des Associés de recherche biblique n'ont pas failli à leur tâche — même si les rapports sur ce point (ou ces points) ont pour l'instant été minimes. À l'intérieur d'une *favissæ* (tas de sépultures sacrificielles) située en bordure du tel — utilisée pendant la période où se trouvait le tabernacle biblique — on a découvert un certain nombre de petits objets d'offrande en or en forme d'étoile, dont une pièce impressionnante sur laquelle est gravé un visage. Pour l'instant, les nouvelles de cette découverte se sont limitées à notre entretien avec le Dr Stripling à Silo au début de l'année, ainsi qu'à des discussions sur la chaîne Associates for Biblical Research. Les détails et les photos de ce type au visage en or du site de Silo, seront publiés en temps voulu ; l'Institut Armstrong d'Archéologie Biblique vous tiendra au courant. (Il s'agit d'une découverte qui pourrait se retrouver sur les listes des top 10 d'autres personnes pour 2025 — vous la trouvez ici en premier !)

Pour l'instant, regardez notre interview avec le Dr Stripling à Silo sur notre podcast *Let the Stones Speak* ([ArmstrongInstitute.org/1080](https://armstronginstitute.org/1080)). Vous pouvez également regarder une interview interne des Associés de recherche biblique intitulée « Nouvelles découvertes dans la recherche du Tabernacle : Digging for Truth, Episode 247. »

Poignée *Imk*
estampillée *Mmst*

4.

UN AUTRE SCEAU DE JÉRUSALEM

En août, l'IAAB a annoncé la découverte d'un autre sceau de la période du Premier Temple à Jérusalem. Selon les directeurs des fouilles, le Dr Yuval Baruch et Navot Rom : « Le sceau, fait de pierre noire, est l'un des plus beaux jamais découverts lors de fouilles dans la Jérusalem antique et est exécuté au plus haut niveau artistique ». Le sceau date de la fin de la période du Premier Temple et porte une figure ailée encadrée d'une inscription en paléo-hébraïque : « Appartenant à Yehoezer, fils de Hoshayahu. »

Certains ont suggéré que ce sceau pourrait appartenir à un personnage biblique. Jérémie 43 : 2 mentionne « Azaria, fils d'Hosée. » Les noms des pères sont les mêmes (הושעיהו et הושעיהו — le nom sur le sceau utilise la terminaison théophore la plus longue, mais c'est typique et interchangeable). Les noms initiaux sont en fait similaires en hébreu, il suffit d'invertir la première et la dernière moitié du nom (עזריהו et יהועזר), ce qui donne effectivement la même signification.

Qu'il s'agisse ou non d'un seul et même individu, l'importance numérique de cette découverte demeure. Comme indiqué dans un corpus récemment publié d'inscriptions de la période du premier Temple de Jérusalem (« A Corpus of Iron Age II Inscriptions From Jerusalem : The Background for the Writing of Biblical Texts, » coécrit par Christopher Eames, collaborateur de l'Institut Armstrong, et le professeur Yosef Garfinkel de l'Université hébraïque), ce sceau porte le total pour la ville à 36 ; par contraste, le prochain nombre le plus élevé de sceaux vient de la ville d'Arad, avec seulement cinq ; suivie par Lakis, avec quatre. Ce seul fait démontre l'importance administrative de Jérusalem en tant que capitale de la région.

Pour plus d'informations sur cette découverte, lisez notre article « Un autre sceau de la période du Premier Temple trouvé à Jérusalem — pourrait-il appartenir à un personnage biblique ? » ([ArmstrongInstitute.org/1107](https://armstronginstitute.org/1107)).



Sceau en pierre noire

EMIL ALADJEM/AUTORITÉ DES ANTIQUITÉS D'ISRAËL

3.

LES CAMPS ASSYRIENS DE COMPTON

La conquête assyrienne de Juda est l'un des événements bibliques les mieux attestés de l'Antiquité du Proche-Orient. Les vestiges de la ville assiégée de Tel Lakis, la « seconde ville » de Juda, constituent l'une des meilleures attestations de l'événement. (Pas Jérusalem, cependant. Les fouilles archéologiques n'ont révélé aucune trace de destruction de la capitale, comme le décrit la Bible.) Mais où le monarque envahisseur a-t-il installé ses camps ?

En juin 2024, le chercheur indépendant Stephen Compton a publié un article dans *Near Eastern Archaeology* qui prétend montrer exactement où se trouvait le camp de siège de Sanchérib à Lakis. Prenant au pied de la lettre



le célèbre relief représentant Lakis dans le palais de Sennachérib à Ninive, Compton a superposé l'image à une ancienne photographie aérienne du paysage non aménagé, montrant que le camp militaire de Sanchérib était situé sur la colline lointaine de Khirbet al-Mudawarra, dont les contours sont étonnamment similaires. Bien que les recherches sur le site aient été minimales — avec quelques preuves le reliant à l'époque de Sanchérib — si elles

sont confirmées, ce serait la première fois qu'un camp assyrien est identifié en Israël.

Mais Compton ne se contente pas d'un seul camp assyrien. Il poursuit en identifiant une « piste de camps de siège de Sanchérib » à travers le pays, dont beaucoup se trouvent sur des sites également nommés *Mudawarra* en langue arabe (une référence à un « camp du roi envahisseur »). Compton identifie ces noms historiques comme pouvant préserver la mémoire de la voie de

2.

DATATION AU CARBONE DE LA VILLE DE DAVID

Depuis une vingtaine d'années, le débat fait rage pour savoir si certaines structures monumentales découvertes à Jérusalem datent du 10^e siècle AEC — l'époque de David et Salomon — ou du 9^e siècle, bien après le règne légendaire de ces rois bibliques. Les tenants de ce dernier camp affirment souvent que la Jérusalem du 10^e siècle était une ville pauvre et peu peuplée, qui n'avait certainement rien à voir avec la glorieuse capitale décrite dans la Bible.

Au-delà du débat spécifique sur certaines structures : en avril 2024, une nouvelle étude marquante sur la datation au carbone de Jérusalem a été publiée dans la revue PNAS. Intitulé « La chronologie au radiocarbone de Jérusalem à l'âge du fer révèle des décalages de calibration et des développements architecturaux », cet article a montré, d'un point de vue nouveau et entièrement novateur, que Jérusalem à l'époque de David et de Salomon était effectivement une ville. Dans le résumé plutôt glorieux de *Haaretz* (un journal connu pour son penchant minimaliste à l'égard de David et Salomon), cette « [p]remière étude radiocarbone de grande envergure sur Jérusalem jette le doute sur le paradigme selon lequel la capitale du roi David n'était qu'un petit village Il s'étendait déjà sur une vaste zone il y a plus

de 3 000 ans » (« Where Jacob Wrestled, When Shishak Destroyed: Top Biblical Archaeology Stories in 2024 ».)

Cela dit, l'étude ne portait pas uniquement sur le 10^e siècle AEC. De manière plus générale, elle a permis de prélever plus de 100 échantillons de carbone dans des couches de l'âge du fer s'étalant de 1200 à 586 AEC à différents endroits de la Cité de David à Jérusalem. Près de 20 pour cent des échantillons prélevés au hasard — principalement des graines — ont été datés du début de l'âge du fer (du 12^e au 10^e siècle AEC), « indiquant clairement une occupation étendue de caractère encore indéterminé, souvent sous-estimée en raison du nombre limité de contextes architecturaux attribués à cette période » (op. cit.) Bien que l'étude n'ait pas cherché à dater les structures individuelles de certains siècles, l'analyse quantitative révèle que la ville était densément habitée à cette époque.

Une autre conclusion clé de l'étude est une nouvelle proposition pour la datation de l'expansion de Jérusalem vers l'ouest, souvent attribuée à Ézéchias à la fin du 8^e siècle AEC. L'étude conclut que cette expansion a dû avoir lieu plus tôt que prévu à l'origine, peut-être dès la première moitié du 9^e siècle AEC.

Pour en savoir plus sur cette recherche, lisez notre article « A Revolutionary Carbon-Dating Study of Ancient Jerusalem » ([ArmstrongInstitute.org/1065](https://armstronginstitute.org/1065)).



Crâne de chauve-souris provenant des fouilles de Givati à Jérusalem



AUSTIN HENRY LAYARD

la conquête assyrienne originelle. Il propose notamment un site à Jérusalem même comme base des opérations assyriennes en préparation d'un siège de Jérusalem qui n'a jamais eu lieu.

Bien que l'identification de Lakis soit la plus probable, Compton a eu ses détracteurs. Mais restez à l'écoute, car quelque chose de tout à fait remarquable se profile à l'horizon. Pour en savoir plus sur les recherches en cours, consultez « The Assyrian Military Camp at Lachish and Maybe at Jerusalem Too (Le camp militaire assyrien à Lakis et peut-être aussi à Jérusalem) : Un entretien avec Stephen C. Compton » (ArmstrongInstitute.org/1065).

1. PRÉSENCE PHÉNICIENNE DANS LA JÉRUSALEM SOLOMONIQUE

Vous pouvez nous accuser de partialité en plaçant l'une de nos propres découvertes à la première place, mais elle s'est retrouvée dans le trio de tête d'autres listes, et ce n'est pas sans mérite ! Cet objet datant du 10^e siècle AEC est non seulement la plus ancienne pièce d'or jamais trouvée à Jérusalem, mais aussi la meilleure preuve à ce jour d'une présence phénicienne directe dans la Jérusalem de l'époque solomonique, présence attestée dans plusieurs écritures, y compris des descriptions de serviteurs, d'artisans, d'épouses royales et même d'orfèvres.

Connu sous le nom de pendentif panier en électrum d'Ophel, ce minuscule bijou — une partie d'un pendentif de boucle d'oreille — a été découvert pour la première fois lors de nos fouilles de 2012 sur l'Ophel de Jérusalem avec la célèbre et regrettée Dre Eilat Mazar, dans la section du superviseur et du collaborateur de l'Institut Armstrong, Brent Nagtegaal. L'objet n'a cependant pas été remarqué sur le terrain, mais a été découvert lors du processus de criblage, à l'issue duquel il a été emballé et conservé pour une étude ultérieure.

Au fil des ans, l'objet a été entreposé et a été ignoré par l'étude et la publication d'autres grandes découvertes, telles que les bulles d'Ézéchias et d'Ésaïe et l'architecture monumentale du Xe siècle (sans parler des dernières années de santé défaillante de la Dre Mazar et de la transition de l'étude après sa mort). Enfin, lors d'une visite au bureau de la Dre Mazar, Brent a remarqué pour la première fois cet artefact qui avait été découvert lors du petit tamisage humide effectué sur le matériau de sa zone, et le reste appartient à l'histoire.

Nagtegaal s'est associé au Dr Amir Golani, un expert en bijoux phéniciens de ce type spécifique, et ensemble ils ont publié leur découverte dans le volume 2024 de la revue en hébreu *City of David Studies of Ancient Jerusalem*. En résumé, pendentif de boucle d'oreille est d'un type très spécifique aux sites phéniciens, tels qu'on les trouve au Levant et dans l'ensemble du bassin méditerranéen. L'objet est de nature très personnelle (voire religieuse), véritable marqueur culturel de la personne qui le porte. En tant que tel, il constitue une preuve de la présence phénicienne directe à Jérusalem — et compte tenu de la couche spécifique de l'Ophel dans laquelle il a été trouvé, au cours du 10^e siècle AEC, pas moins, l'époque de Salomon, au cours de laquelle il a étendu la ville vers le nord sur l'Ophel et au-delà. « Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs à Salomon » (1 Rois 5 : 15).

Pour en savoir plus sur cette découverte, consultez l'article de Nagtegaal « The Golden Earring Pendant of Jerusalem » (ArmstrongInstitute.org/1124). Et si vous souhaitez voir cet artefact en personne, visitez notre exposition « Le royaume de David et de Salomon découvert » à Edmond, Oklahoma, où il est exposé pour la première fois depuis 3 000 ans, c'est-à-dire depuis l'époque de Salomon. Regardez de plus près, sinon vous risquez de le manquer. La qualité de l'artisanat pour un objet aussi minuscule est extraordinaire — il n'est pas étonnant que Salomon ait fait appel aux orfèvres de Phénicie (2 Chroniques 2 : 13).

Nous attendons avec impatience les découvertes que 2025 nous apportera !



Le pendentif en électrum de l'Ophel en forme de panier

À la découverte de la ville biblique de Sodome

Des chercheurs ont découvert des preuves d'une dévastation nucléaire sur un site antique de la région de la mer Morte. Mais est-elle au bon endroit, au bon moment ? S'agit-il de la Sodome biblique ?

PAR CHRISTOPHER EAMES



01277444/MARKEDIA/COMPOSIS (CC BY-SA 4.0)

U

NE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE QUI A fait la une des journaux en 2021 : sur le site biblique de Sodome, Tall el-Hammam, des preuves époustouflantes ont été mises au jour d'un événement holocauste brûlant qui a anéanti la ville instantanément, tuant tous les habitants en *moins d'une seconde*.

Selon les analyses chimiques des restes provenant du site, les températures ont brièvement atteint des niveaux approchant celle de la surface du *soleil*.

Quelle en était la cause ? Les chercheurs ont expliqué qu'il s'agissait d'une « explosion aérienne », un peu comme l'explosion mystérieuse de Tunguska, en Russie, en 1908, lorsqu'un météore entrant dans l'atmosphère terrestre a explosé au-dessus du sol. Il n'y a pas eu de cratère, mais tout ce qui se trouvait en dessous a été aplati et incinéré par une puissance équivalente à *des centaines de bombes atomiques* — quelque chose qui s'apparente à « du soufre et du feu venant du Seigneur, du ciel », pour utiliser le langage biblique (Genèse 19 : 24).

La découverte d'une sorte d'holocauste ardent à Tall el-Hammam n'a cependant pas été sans détracteurs. Ironiquement, certaines des critiques les plus vives sont venues de chercheurs de la communauté religieuse elle-même, qui ont soutenu que Tall el-Hammam ne pouvait *pas* être Sodome. Ils ont invoqué deux raisons : L'événement s'est produit au *mauvais moment* et au *mauvais endroit*. Apparemment, l'événement de destruction s'est produit *des centaines* d'années après l'événement biblique et loin de l'endroit où il aurait dû se produire.

Si l'excavateur en chef de Tall el-Hammam, le Dr Steven Collins, a raison au sujet de ses découvertes - si son site est bien Sodome et si cet événement n'est autre que celui d'infamie décrit dans Genèse 19 — alors il est responsable de l'une des découvertes les plus stupéfiantes et sensationnelles de l'histoire de l'archéologie biblique.

Mais est-ce que le site de Tall el-Hammam, à l'extrémité nord de la mer Morte, pourrait être Sodome ?

Sodome du Sud ?

Il y a de fortes chances que si vous sortez une carte biblique, elle place Sodome et ses « villes de la plaine » dans la partie sud-est de la région de la mer Morte. Pendant près d'un siècle, l'emplacement de la ville dans cette région méridionale a été considéré comme une évidence, non sans raison.

Ezéchiel 16 : 46, par exemple, décrit Jérusalem de manière poétique : « [T]a grande soeur, qui demeure à ta gauche, c'est Samarie avec ses filles; et ta petite soeur, qui demeure à ta droite, c'est Sodome avec ses filles. » Les mots « à ta gauche » et « à ta droite » peuvent parfois

être utilisés pour désigner le *nord* et le *sud*, directionnellement — c'est d'ailleurs ainsi que diverses traductions rendent ce passage. La Samarie, quant à elle, se trouve certainement au nord de Jérusalem ; on peut donc en déduire que Sodome doit se trouver quelque part au sud de Jérusalem. En outre, la célèbre carte mosaïque byzantine de Madaba, datant du sixième siècle DE NOTRE ÈRE semble placer « Zoora » - Zoar, l'endroit où Lot et ses filles se sont enfuis — à l'extrémité méridionale de la mer Morte.

Il est également vrai que les terres inhospitalières de la région méridionale de la mer Morte sont une image de désolation. Les strates de granulats du sud-ouest de la région de la mer Morte renferment de nombreuses boules de soufre miniatures que l'on peut extraire des falaises de marne sablonneuse et même enflammer, ce qui rappelle l'image du « feu et du soufre » qui a détruit Sodome et Gomorrhe.

Pour ces raisons et d'autres, l'ancienne ville de Bab edh-Dhra, une ville de l'âge du bronze ancien située sur la rive sud-est de la mer Morte, a été populairement identifiée comme Sodome. Et le site généralement identifié comme étant Gomorrhe est Numeira, situé à environ 20 kilomètres plus au sud.

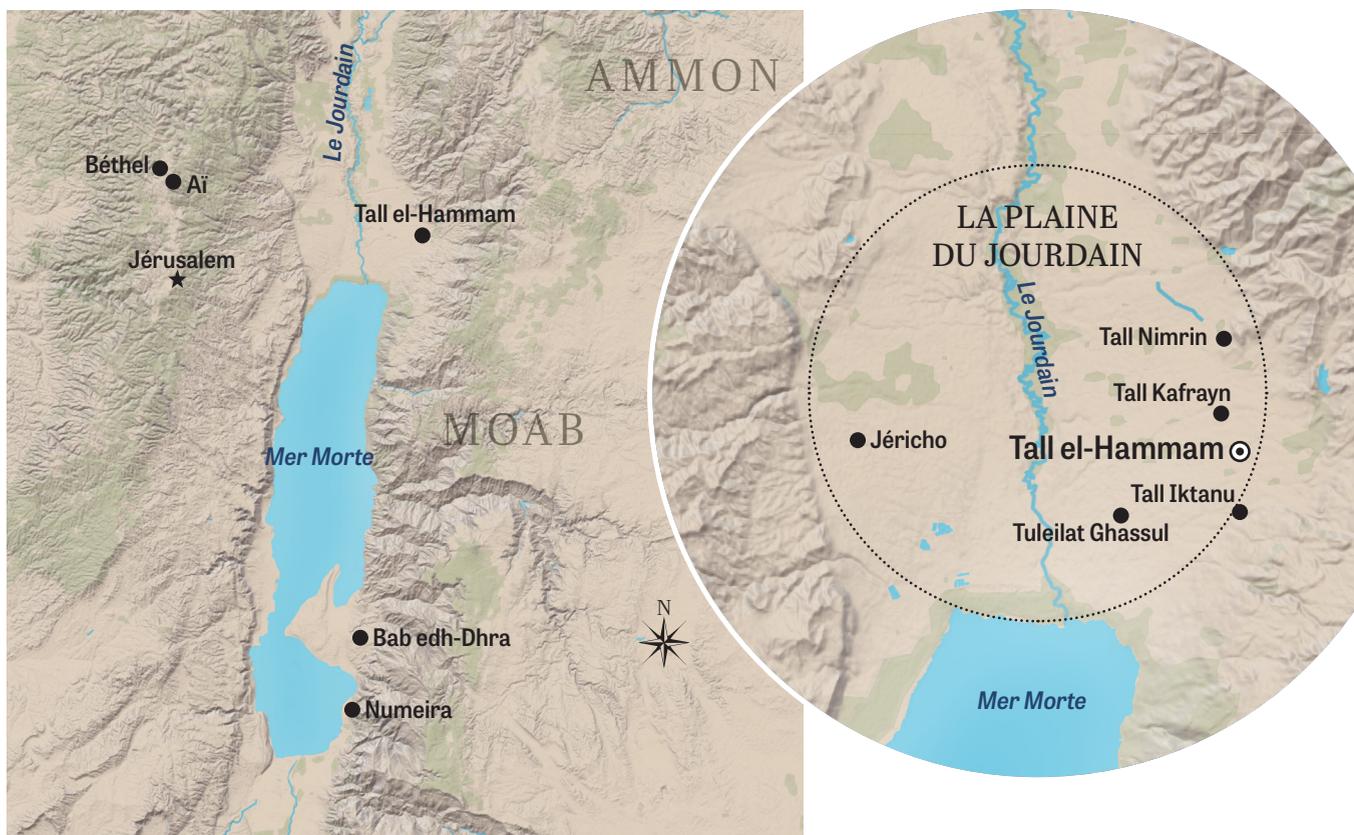
Le mérite de la découverte de Bab edh-Dhra revient principalement au « père de l'archéologie biblique » William F. Albright (1891-1971). Albright croyait que Sodome, Gomorrhe et les autres « villes de la plaine » étaient toutes situées dans la région sud de la mer Morte. Il a en fait estimé que Bab edh-Dhra n'était pas la ville de Sodome, mais simplement une annexe.

N'ayant pas été satisfait des preuves de la présence des villes lors d'une expédition en 1924, Albright a plutôt noté la montée constante du niveau de la mer Morte à l'époque, se demandant si les villes d'infamie n'avaient pas été submergées plus loin, juste en dessous du rivage. « Il y a donc peu de chances que les sites exacts de Tsoar, de Sodome ou de Gomorrhe soient jamais retrouvés », conclut-il (« The Archaeological Results of an Expedition to Moab and the Dead Sea », 1924).

Néanmoins, suivant l'exemple général d'Albright, son élève Paul Lapp a commencé à fouiller Bab edh-Dhra en 1965, suivi par le propre élève de Lapp, Walter Rast, dans les années 1970 (époque à laquelle Numeira a été découverte et a également commencé à être fouillée). Rast a conclu que « ces deux villes du bronze ancien III, Bab edh-Dhra et Numeira, pourraient bien se refléter dans les histoires de Sodome et Gomorrhe dans la Bible » (« Bronze Age Cities Along the Dead Sea », 1987).

Certes, Bab edh-Dhra est relativement petite ; l'enquête menée sur elle et sur Numeira a révélé des couches de destruction de l'âge du bronze ancien, antérieures à Abraham ; de plus, leurs destructions ne semblent pas avoir eu lieu en même temps (on suppose également que ces villes ont été abandonnées, plutôt que détruites).

Quant aux dépôts de soufre/bitume, ils se situent plus généralement dans la région sud-ouest de la mer Morte, plutôt que dans le sud-est ; en outre, ils sont stratifiés dans plusieurs couches sédimentaires. De plus, la Bible indique en fait la présence de tels dépôts même avant la destruction de Sodome. Genèse 14 : 10



déclare que la « vallée de Siddim était pleine de fosses de bitume », un mot qui est alternativement traduit par « bitume » ou « goudron », un composant clé duquel est le soufre.

Néanmoins, ces dépôts de soufre souterrains dans la région ont amené les partisans du sud à hypothétiser de manière précaire que la cause de la destruction dans Genèse 19 était une sorte de tremblement de terre le long de la faille de la vallée du Rift. Ce tremblement de terre aurait enflammé une poche souterraine de gaz, provoquant une sorte d'explosion qui aurait projeté de la matière enflammée dans les airs et qui serait ensuite retombée sur les villes en question.

Il existe une variété d'autres explications. Pour ceux qui s'en tiennent à l'hypothèse initiale d'Albright, à savoir que les villes ont été englouties à l'extrémité sud de la mer Morte, cette hypothèse a été réfutée en raison du rétrécissement alarmant de la mer Morte depuis les années 1960, mettant à nu une grande partie de cette zone sans la moindre trace de civilisation. Néanmoins, la localisation de Sodome à l'extrême sud était sûre, et le fait que Sodome était Bab edh-Dhra semblait plus que probable, même si la datation de la destruction du site au Bronze ancien devait être erronée.

L'un des partisans de Bab edh-Dhra en tant que Sodome biblique était le Dr Steven Collins.

Partant du sud — Regardant vers le nord

« Je dirigeais un voyage d'étude — j'avais Sodome et Gomorrhe sur l'itinéraire », a rappelé le Dr Collins dans une interview de 2023 *Socrates in the City* avec Eric Metaxas. « Nous passions la nuit à Beer-Shéba, en Israël, avant de descendre, de traverser à Eilat pour aller à Aqaba. Je sais donc que le lendemain, nous irons sur les sites traditionnels [de Bab edh-Dhra et de Numeira]. Et je me suis dit : « *D'accord, je vais rafraîchir mes connaissances sur l'histoire. J'ai donc sorti la Bible et j'ai lu l'histoire. Ce fut mon tout premier moment — le moment Euréka, plus ou moins.*

« J'ai lu ... Genèse 13 à 19 et je suis arrivé à la fin, et je me suis dit que *je devais être en train de lire en dormant.* ... Je me suis réveillé, je me suis redressé et je l'ai relu trois fois. J'ai lu ce texte quatre fois, et quand je suis arrivé à la fin, j'ai fermé la Bible et je me suis dit : *Non seulement il n'y a RIEN dans ce texte qui situe Sodome au sud de la mer Morte, mais, en plus, TOUT la situe clairement au nord et à l'est de la mer Morte ! Et je n'ai pas pu passer outre.* »

Collins était alors occupé par les fouilles à Khirbet el-Maqatir. « Mais je me suis dit : *un jour, si la vie se calme et devient ennuyeuse, je vais revenir sur ce point.* Parce que cela me perturbe vraiment. Pourquoi ai-je pensé que c'était vers le sud ? Pourquoi *tout le monde*

pensait-il que c'était vers le sud ? »

La recherche de Collins l'a amené à découvrir un changement de paradigme au début du 20^e siècle. Il s'est avéré que la localisation méridionale n'était pas du tout le site « traditionnel ». En effet,

les géographes du 19^e siècle ont systématiquement placé Sodome et Gomorrhe *au nord et à l'est* de la mer Morte. Et en continuant dans le 20^e siècle, malgré l'influence d'Albright, les géographes bibliques avaient encore du mal à accepter cette notion d'une Sodome méridionale.

« Au 19^e siècle, pratiquement tous les chercheurs explorateurs qui se sont rendus dans cette région, ... Thomson, Condor, Wilson et tant d'autres — ont tous situé Sodome à l'extrémité *nord-est* de la mer Morte », a déclaré Collins. Il y avait une exception : Edward R. Robinson — qui a proposé la localisation au sud et dont les travaux ont influencé Albright. Selon Collins, « Albright a eu une telle influence. » Néanmoins, « ce n'est pas que tout le monde est allé dans cette direction ».

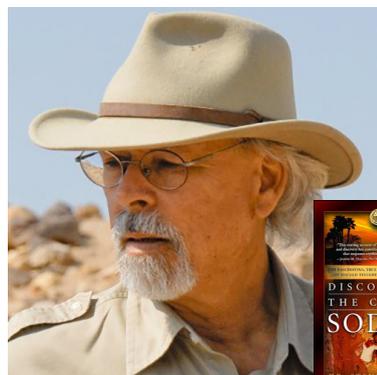
« Permettez-moi de vous donner un exemple. Il existe une célèbre encyclopédie biblique en cinq volumes, publiée par Zondervan. Si vous consultez l'article sur Sodome, l'auteur présente un magnifique argumentaire, en s'appuyant sur Genèse 13, en faveur d'une Sodome septentrionale. ... Puis il dit : *mais je ne suis pas archéologue, et W. F. Albright est le plus grand archéologue, et il situe Sodome au sud de la mer Morte, donc je suppose que je dois me soumettre à lui.* Et je me dis, *NON, vous ne devez pas !* Et si vous allez à Tsoar, qui est une ville voisine, et que vous feuilletiez la section « T » de cette encyclopédie, cet auteur défend très bien l'idée d'une Sodome du Nord et reste fidèle à son avis » (ibidem).

Pourquoi ces premiers explorateurs et géographes, avec une quasi-unanimité, ont-ils localisé Sodome au nord ?

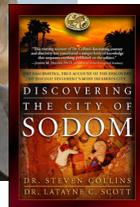
L'héritage de Lot

La clé est Genèse 13. « Genèse 13 est la carte verbale », observe le Dr Collins. « Elle est spécifiquement écrite, consciemment par l'auteur, pour amener le lecteur sur le site de Sodome ».

Dans la Genèse 13, Abram et son neveu Lot se séparent parce que « la contrée était insuffisante pour qu'ils demeurent ensemble » (verset 6). Notons que cette conversation se déroule dans la région de « Béthel et Aï » (versets 3-4), dans la région centrale des collines, à une vingtaine de kilomètres au nord de Jérusalem.



Dr. Steven Collins



« Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute ... Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche » (versets 8-9).

« Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée. Avant que l'Éternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, c'était, jusqu'à Tsoar, comme un jardin de l'Éternel, comme le pays d'Égypte. Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et il s'avança vers l'orient. C'est ainsi qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Abram habita dans le pays de Canaan, et Lot habita dans les villes de la plaine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome » (versets 10-12).

De cet endroit situé dans la région centrale des collines, Lot observait devant lui la grande plaine du JOURDAIN (se référant exclusivement au fleuve Jourdain), et non la mer Morte (dont la plaine méridionale n'aurait de toute façon pas été visible de cet endroit). Choissant cette plaine du Jourdain, Lot s'est ensuite dirigé vers L'EST (et non vers le sud), s'établissant à l'extrémité de cette plaine — « jusqu'à Sodome ».

Il y d'autres détails enfouis dans le texte. Le mot « plaine » est l'hébreu *kikkar* (ככר), désignant un « disque » ou quelque chose de circulaire (c'est un mot utilisé en hébreu moderne pour désigner les ronds-points). L'extrémité sud de la vallée du Jourdain, juste au nord de la mer Morte, se trouve être une immense plaine alluviale circulaire, qui correspond bien à l'utilisation du terme *kikkar*.

Le verset 10 compare cette région bien arrosée au « pays d'Égypte ». Là encore, l'imagerie est parfaitement

adaptée : Le Jourdain, qui coule (et déborde), correspond parfaitement à la caractéristique géographique clé de l'Égypte : le Nil.

Comment Albright a-t-il concilié sa croyance avec la description claire de Genèse 13 ? *Il ne l'a pas fait.* « Albright ne fait jamais, dans aucun de ses écrits, d'analyse textuelle de Genèse 13 : 1-12. Il ne touche jamais à la géographie », s'étonne Collins.

Compte tenu de la description plutôt explicite de Genèse 13, Collins a soutenu que d'autres indices bibliques moins évidents et fragmentaires doivent être interprétés à la lumière de cette description, plutôt qu'en dépit d'elle. Un exemple concret est Ézéchiël 16 : 46 : plutôt que d'utiliser une interprétation possible de « droite comme « sud », bouleversant ainsi le texte de Genèse 13, par ailleurs évident, peut-être que le mot se réfère simplement à la « main droite » (comme de nombreuses traductions le rendent), et techniquement pourrait donc inclure l'« est ». (Après tout, dans les mots d'Abram : " [S] i tu prends la main droite " Et Lot partit vers l'est » — Genèse 13 : 9, 11). À cette fin, Ézéchiël utilise d'autres mots tout au long du récit lorsqu'il se réfère explicitement au sud, de manière directionnelle (נגב, דרום et תימנה ; par exemple, Ézéchiël 20 : 46-47 ; 21 : 4 ; 40 : 2-45 ; 41 : 11 ; 42 : 12-18 ; 46 : 9 ; 47 : 1, 19 ; 48 : 10-33). Le terme utilisé dans Ézéchiël 16 : 46, ימין, se réfère proprement à la main droite (par exemple, Ézéchiël 21 : 22 et 39 : 3).

Genèse 13 n'est pas la seule preuve biblique de l'emplacement de la colonie de Lot (bien qu'elle soit la plus explicite). Un autre exemple est l'établissement

DATATION DE LA DESTRUCTION DE SODOME

LA DATE DE LA DESTRUCTION DE Tall el-Hammam a été un point de controverse majeur. Le site a été daté de la période l'âge du bronze moyen II, au début et au milieu du deuxième millénaire AEC. En général, la couche terminale est décrite comme datant, d'après la poterie, d'environ 1750 à 1650 AEC. Plus récemment, la datation au carbone indique une probabilité de « 93,1 pour cent entre 1773 et 1627 AEC » (conférence, « Est-ce le véritable emplacement de la Sodome biblique ? », 2024). D'une manière générale, Tall el-Hammam a donc été détruit entre le 18^e et le 17^e siècle AEC.

Cette période générale, bien qu'elle ne soit pas située dans la première moitié du deuxième millénaire AEC, est celle qui est généralement attribuée au patriarche Abraham dans les communautés juive et islamique, ainsi que dans de nombreuses communautés chrétiennes. Une position relativement populaire au sein de certains cercles, cependant, dit qu'Abraham était sur la scène à la fin du troisième millénaire AEC, plusieurs siècles plus tôt.

La plupart de cette tension provient du débat sur la durée du séjour des Israélites en Égypte. Exode 12 : 40 dit : « Le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de quatre cent trente ans. » Selon une opinion conservatrice

assez répandue, l'Exode aurait eu lieu au début de l'année 1446 AEC, c'est-à-dire 480 ans avant la construction du temple de Salomon en 967 AEC. (1 Rois 6 : 1). En ajoutant 430 ans pour le séjour de la famille de Jacob en Égypte, on arrive vers 1876 AEC, et si l'on recule encore de 290 ans, on arrive à la naissance d'Abraham, vers 2166 AEC. Cela situe la destruction de Tall el-Hammam siècles après sa mort.

Il existe un autre point de vue populaire sur la date tardive de l'Exode — le point de vue du 13^e siècle — qui antedaterait Abraham d'un siècle et demi à deux siècles. Pourtant, même cela ne suffirait pas à placer les événements de Tall

de ses descendants, les Moabites et les Ammonites : ces deux entités territoriales émanent clairement de cette région du nord-est de la mer Morte, comme l'indique la « possession » prescrite des « enfants de Lot » (Deutéronome 2 : 9, 19 ; voir la carte, page 12).

Comme pour Lot, nous nous trouvons donc dans la région centrale des collines, regardant vers l'est et apercevant une plaine bien arrosée, semblable à celle du Nil. Nous avons notre région. Nous devons maintenant trouver notre ville. Et un mastodonte de l'âge du bronze, situé sur le côté le plus éloigné du *kikkar*, se distingue de tous les autres.

Tall el-Hammam

Au début des années 2000, lorsque Collins a commencé à rechercher des sites sur le côté est de la plaine, il s'est immédiatement heurté à un problème : sur le plan archéologique, la carte était pratiquement vierge. Très peu de sites parsemant la région avaient été documentés sur des cartes, et encore moins sondés ou fouillés.

Finalement, Collins et son équipe ont trouvé de la documentation sur 14 sites spécifiques, certains plus importants que d'autres, et un géant : Tall el-Hammam. Il avait été noté dans un petit livre de 1991 de Rami Khouri, *Les antiquités de la vallée du Jourdain*, comme le plus grand site de toute la vallée du Jourdain. Il s'est avéré que le site avait en fait été brièvement sondé en 1990, jusqu'à ce qu'une mine antipersonnel fasse sauter le pied de l'un des travailleurs. Cela a renforcé un sentiment déjà présent de « mauvaises vibrations du site » parmi

les habitants, a rappelé Collins lors d'une conférence au sommet cosmique de 2024 : « On n'y va pas. »

Lorsque Collins a enfin décidé d'enquêter sur Tall el-Hammam, l'énormité du site l'a estomaqué. « J'ai vu tous les sites d'Israël. Je sais à quel point les sites sont grands et comment ils se sentent, » a déclaré Collins dans son interview avec Metaxas. « Nous nous sommes arrêtés au site de Tall el-Hammam. Et en l'examinant, j'ai failli ne pas me rendre compte de ce que c'était. C'était tellement grand que cela ressemblait presque à une partie du paysage naturel. »

Non seulement Tall el-Hammam est le plus grand site de la vallée du Jourdain, mais il s'est également avéré être la *plus grande ville de l'âge du bronze continuellement habitée de l'ensemble du Levant méridional*. Pour Collins, ce site était donc idéal ; il avait déjà proposé, sur la base du récit biblique seul, que Sodome devait être « la plus grande ville de l'âge du bronze au nord et à l'est de la mer Morte ».

Sodome, après tout, est un lieu de contrôle clé qui figure à plusieurs reprises dans les récits patriarcaux. C'est la première ville clé dans la ligne de mire des quatre armées mésopotamiennes de Genèse 14. Sodome, avec sa voisine Gomorrhe, est la seule ville régionale décrite comme ayant été pillée par ces forces d'invasion. Sodome est citée à plusieurs reprises comme un point de repère ; c'est la seule des « villes de la plaine » mentionnée par elle-même dans le récit biblique ; et le roi de la ville, Béra, est le seul à « avoir une voix », à être cité. Le plus remarquable est peut-être que Sodome figure dans

el-Hammam dans la vie d'Abraham. D'ailleurs, Collins lui-même adhère à ce que l'on pourrait appeler une vue précoce de l'Exode (bien qu'il soit légèrement plus tardif, vers 1400 AEC, suivant la chronologie inférieure de la Septante pour 1 Rois 6 : 1 — voir ArmstrongInstitute.org/1133).

La principale contestation porte donc sur la durée du séjour des Israélites en Égypte. Les Israélites ont-ils vraiment été en Égypte pendant 430 ans, depuis la descendance de Jacob jusqu'à l'Exode ?

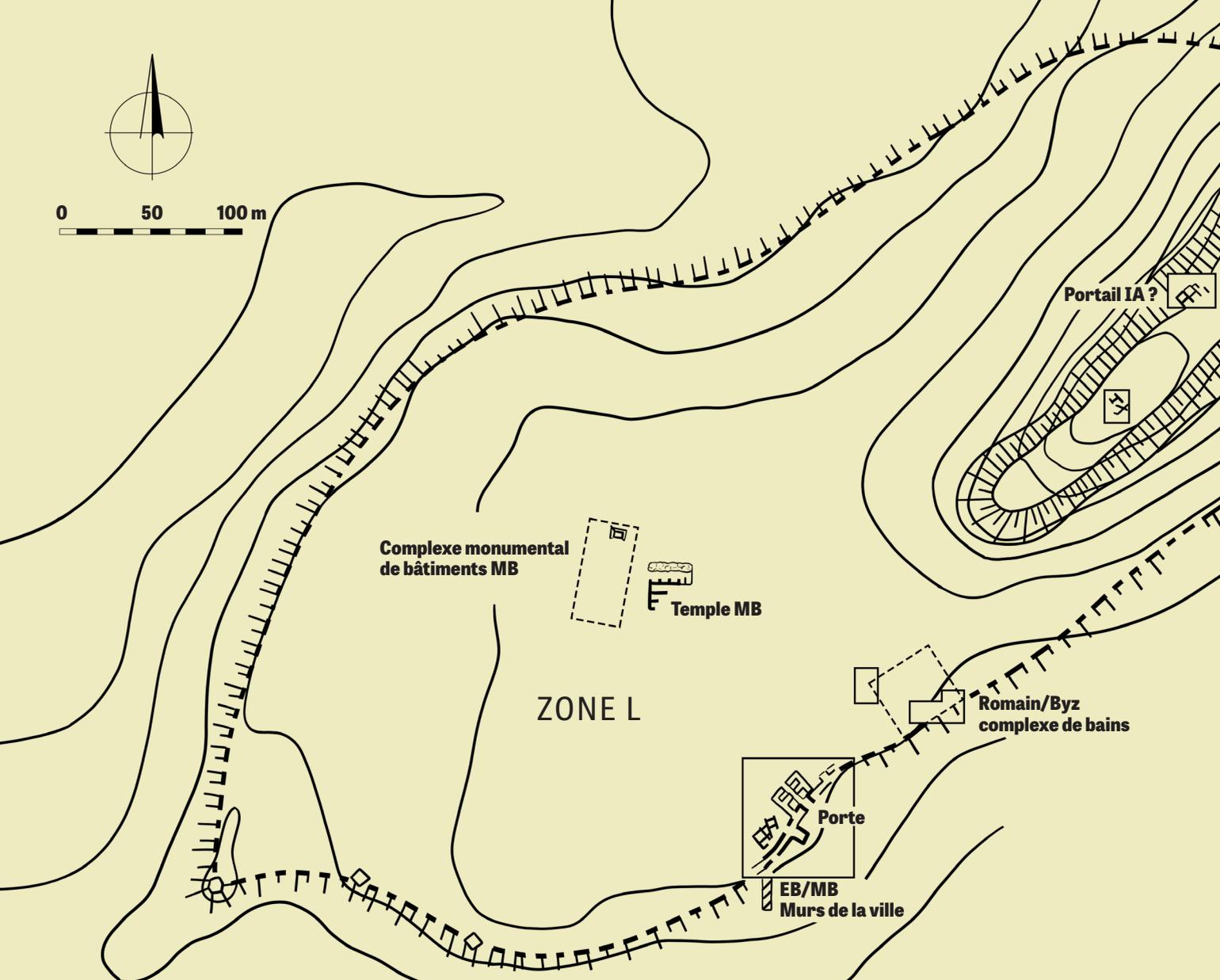
C'est un sujet de débat important, expliqué dans notre article « Quand a été l'âge des patriarches ? » (ArmstrongInstitute.org/845). Nous y défendons l'idée d'un séjour

d'environ 215 ans comme étant l'interprétation correcte reflétée par les données bibliques. En bref, ironiquement, cela se reflète le mieux dans le Nouveau Testament lui-même. Dans Galates 3 : 17-18, Paul note que les 430 ans s'étendent de l'alliance de Dieu avec Abraham à l'année de l'Exode et au don de la loi au mont Sinaï.

Les avis divergent quant à la date d'ancrage de cette alliance dans la vie d'Abraham. Néanmoins, même si la date de l'Exode est précoce (milieu-fin du 15^e siècle), l'alliance se situerait au 19^e siècle AEC, et la mort d'Abraham quelque part au 18^e siècle AEC — ce qui est assez proche de la première datation archéologique de la destruction de Tall el-Hammam.

Des questions subsistent, mais pour un événement qui a eu lieu il y a près de 4 000 ans, les délais sont remarquablement proches (et certainement plus proches d'Abraham que les dates de Bab edh-Dhra et de Numeira).

Et le fait que cette période générale — l'âge du bronze moyen II (19^e - 17^e siècle AEC) — soit la bonne pour Abraham se reflète parfaitement dans les villes bibliques mentionnées en relation avec lui, telles que Jérusalem, Hébron, Dan, Sichem et Damas. Ce sont des villes dont nous savons maintenant qu'elles ont émergé archéologiquement pendant cette période. ■



le « tableau des nations » de Genèse 10, avec d'autres grandes villes de Mésopotamie.

En 2005, Collins et son équipe basée au Nouveau-Mexique, dirigée par l'université Trinity Southwest et l'université Veritas International, sous les auspices du Département des Antiquités du royaume hachémite de Jordanie, ont commencé les fouilles. Aujourd'hui, après 16 saisons de fouilles, nous avons une idée beaucoup plus claire de ce mastodonte de l'âge du bronze et de son effondrement soudain et choquant.

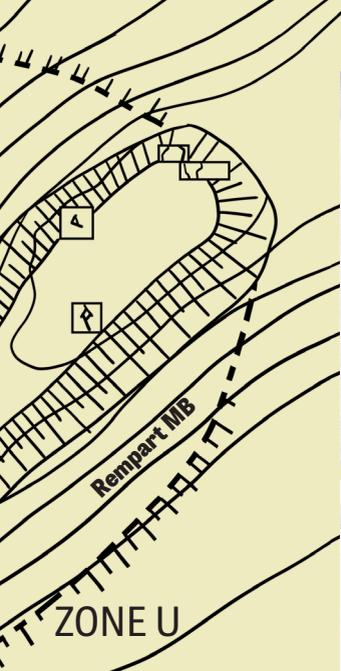
Bienvenue à Sodome

Tall el-Hammam, y compris ses faubourgs adjacents à l'extérieur des murs de la ville, couvrait une énorme superficie de 300 acres. Dans cette zone, la ville basse elliptique et fortifiée (« basse », bien qu'encore surélevée d'environ 30 mètres au-dessus de la plaine) s'étendait sur plus d'un kilomètre de long, encerclant

près de 65 acres. La ville haute, massive et anguleuse, s'élève d'un autre de 33 mètres au-dessus du paysage, comme le Khetanna (pour les amateurs de la *Guerre des étoiles*). Il comprenait un complexe de palais royal de quatre à cinq étages, d'une superficie « légèrement plus grande que celle de la Maison-Blanche », a déclaré Collins dans une interview de 2023 avec Sean McDowell.

« Il ne s'agissait pas d'un seul grand site », poursuit-il. « C'était un grand site avec un grand nombre de villes et de villages. Il s'agit donc vraiment d'une grande ville-État. [...] On pourrait mettre environ six ou sept Bab edh-Dhras à l'intérieur du mur de la ville de Tall el-Hammam. En fait, Bab edh-Dhra ne serait même pas assez grande pour être considérée comme l'un des plus grands satellites de Tall el-Hammam. »

Les défenses de la ville de Tall el-Hammam étaient extraordinaires. La ville possède le tout premier système de fortifications à remparts de l'âge du bronze



Fragments de poterie de Tall el-Hammam

moyen du Levant Sud. Et son rempart de 35 degrés est le seul système de fortification connu à avoir été construit presque entièrement en briques de boue séchées au soleil, dont on estime qu'elles sont au nombre de 40 à 60 millions. « C'est cher, cela prend du temps, et personne d'autre ne l'a fait », a déclaré Collins lors de sa conférence au Cosmic Summit. « Tous les autres systèmes de fortification de l'âge du bronze moyen qui suivent sont construits en terre battue. » D'autres défenses comprenaient des tours espacées de 50 mètres autour de la muraille de 2,5 kilomètres, et les murs eux-mêmes faisaient jusqu'à 5 mètres d'épaisseur.

Qualifier la ville de somptueuse est un euphémisme. Elle avait, littéralement, de l'eau chaude et froide courante, dérivée de deux sources — l'une chaude et l'autre froide — situées à l'intérieur de la ville. (Le nom arabe du site signifie « Monticule des bains chauds ».) Tall el-Hammam se vantait également d'un grand complexe de porte de la ville à colonnes, construit dans le style palatial minoen (crétois). Il s'agit de la découverte architecturale la plus précieuse de Collins : Les archéologues sont toujours à la recherche du complexe des portes de la ville, et celle de Sodome est en fait mentionnée dans le récit biblique. Genèse 19 : 1 décrit Lot assis à la porte de la ville lorsqu'il a été rencontré par les anges, et fidèle à cette description, des bancs en pierre ont été trouvés à l'intérieur de la poterie.

Le choix de Lot de s'installer dans la plaine alluviale, et même de s'établir avec sa propre maison privée au sein de la puissante cité, aurait semblé aller de soi. « Il a respecté

Abraham — mais ne reprochons pas à Lot d'avoir été trop gourmand et d'avoir pris les meilleures terres — ce qu'il a d'ailleurs fait », a déclaré McDowell à l'adresse de Collins. « C'est la terre agricole la mieux arrosée de la région. Vous n'avez pas besoin de pluie. Il y a le Jourdain et une quantité massive d'eau provenant de l'aquifère de la Transjordanie qui se déverse dans cette région. Aujourd'hui encore, des sources s'écoulent de partout. »

C'est précisément parce que cette ville était parfaitement située et équipée pour prospérer qu'il est d'autant plus inhabituel qu'au milieu de l'âge du bronze moyen, l'occupation continue de la ville idyllique s'est soudainement et violemment *arrêtée* et n'a repris que *sept siècles* plus tard.

Cet écart professionnel a été remarqué par Collins et son équipe presque immédiatement. Les fouilles archéologiques ont montré que le site ne présentait aucune couche ni aucun vestige de l'âge du bronze tardif ultérieur. Il en était de même pour les sites environnants immédiats.

Qu'est-il arrivé à cette région ?

Un indice est apparu très tôt lorsque l'équipe a creusé une sonde dans des vestiges de l'âge du fer du premier millénaire AEC, qui ont immédiatement fait place à une matrice de destruction de 1,5 mètre d'épaisseur, jonchée de cendres et d'os, datant du début du deuxième millénaire AEC. Un bénévole en a extrait un morceau de poterie particulier ; il avait une surface vitreuse et semblait être émaillé. Pourtant, la poterie vernissée n'apparaît qu'à partir de la période *islamique*, soit quelque

VOIR SODOME
PAGE 20

TALL EL-HAMMAM

Tall el-Hammam est l'un des plus grands et des plus importants sites de l'âge du bronze de tout le Levant Sud. Il est située à l'extrémité orientale d'une plaine alluviale située au sud de la vallée du Jourdain. Bien qu'une grande partie du site soit encore enfouie, nous avons aujourd'hui une bonne idée de son tracé général et de ses principales caractéristiques grâce aux 16 saisons de fouilles et de sondages effectuées sur le site par le Dr Steven Collins et son équipe TEHEP (Tall el-Hammam Excavation Project). En utilisant les dessins de l'architecte du site de Tall el-Hammam, le Dr Leen Ritmeyer, et de l'artiste Balage Balogh, l'artiste de IAAB, Julia Goddard, a créé l'illustration suivante du site de l'âge du bronze moyen.

STRUCTURES MONUMENTALES
DE L'ÂGE DU BRONZE MOYEN

VILLE BASSE

La ville basse de Tall el-Hammam s'élève à 30 mètres au-dessus de la plaine et s'étend sur une forme approximativement elliptique d'un kilomètre de long et d'une largeur allant jusqu'à 500 mètres, englobant une superficie de près de 65 acres. Au centre de la ville basse se trouvait un temple important avec des murs de 3 mètres d'épaisseur et un bâtiment administratif adjacent de 60 mètres sur 20. Des habitations peuplaient la basse ville. La description biblique de la maison de Lot comme étant isolée (Genèse 19 : 4) est une indication d'une richesse et d'un privilège spéciaux ; les habitations typiques des anciennes villes avaient des murs mitoyens et étaient accessibles par une seule rue. Des preuves de logements autonomes entourés de rues ont été découvertes à Tall el-Hammam.

« BIEN APPROVISIONNÉ EN EAU EN TOUT LIEU »

Outre le proche Jourdain, qui dans l'Antiquité était une source d'eau jaillissante dont les rives débordaient chaque saison, Tall el-Hammam était entouré de sources pérennes, avec de l'eau qui jaillissait de l'aquifère de la Transjordanie et descendait des montagnes et des oueds adjacents de l'Est. Tall el-Hammam avait même à l'intérieur de ses murs des sources chaudes et froides (le nom arabe du site signifie « monticule des eaux thermales »). L'ensemble de ces éléments est conforme à la description de la région, qui était « bien arrosée partout [...] comme le jardin de l'Éternel » (Genèse 13 : 10) — et rend d'autant plus inexplicable le fait que le site ait soudainement cessé de fonctionner pendant les 700 années qui ont suivi l'âge du bronze moyen.

VILLE HAUTE

La ville haute elliptique s'élève à 33 mètres au-dessus de la zone basse et s'étend sur environ 400 mètres. Elle contenait un grand palais de 52 mètres de long, recouvert de plâtre rouge, qui devait à l'origine s'élever sur 4 à 5 étages et dont la superficie était comparable à celle de la Maison Blanche.

VILLE HAUTE

FORTIFICATIONS

Tall el-Hammam possédait certaines des défenses les plus extraordinaires du monde à l'époque. Les remparts à 35 degrés de la ville haute et de la ville basse sont immédiatement identifiables ; ils sont uniques en ce sens qu'au lieu d'être construits en terre, ils étaient presque entièrement constitués de briques de boue séchées au soleil, à raison de dizaines de millions d'exemplaires. Un mur de 4 à 5 mètres d'épaisseur et de 2,5 kilomètres de long entourait la ville basse, avec des tours espacées de 50 mètres.

Pour en savoir plus sur le projet d'excavation de Tall el-Hammam, visitez leur site web.

TALLELHAMMAM.COM

PORTERIE MASSIVE

PORTERIE

Le complexe de porterie de la période de l'âge du bronze moyen surélevé de Tall el-Hammam mesure 21 mètres de large, et un passage de 2 mètres de large est formé entre les deux tours intérieures, encadrées par deux tours extérieures, encore plus grandes. La porterie est d'un style palatial minoen (crétois) d'une richesse et d'une opulence inhabituelles. Comme l'a observé le Dr. Leen Ritmeyer l'année même de sa découverte (2012), « [La] porte principale et unique de Tall el-Hammam a été trouvée. Si Tall el-Hammam est Sodome, alors c'est l'endroit où Lot s'assit à la porte » (Genèse 19 : 1).
Scoop — la porterie était équipée de bancs en pierre.



2 500 ans *plus tard*. Que faisait-elle dans une couche de la période de l'âge du bronze moyen ? De plus, la surface vitreuse avait suinté au-delà de la cassure dans la poterie, avant de se solidifier — apparemment le produit d'une sorte d'échauffement éclair bref et très chaud.

Collins a lancé le morceau à un autre membre du groupe, Gene Hall, un vétéran qui, par hasard, avait fait partie du projet Manhattan pendant la SECONDE Guerre mondiale, lors de la détonation de la première bombe atomique du monde en 1945, au Nouveau-Mexique. « Cela ressemble à de la trinitite », a déclaré Hall, en référence au phénomène du sable fondu créé par l'explosion atomique.

Collins a ramené l'exemple du morceau avec lui à l'Université technique du Nouveau-Mexique pour l'analyser. Sans expliquer son origine, il l'a donné à l'analyste du laboratoire. « Jolie petite pièce de trinitite, » a-t-elle dit avec désinvolture en la prenant. « D'où l'avez-vous obtenue ? »

Feu du ciel

Cette « trinitite » était l'un des nombreux signes d'un événement de destruction particulier survenu à Tall el-Hammam.

Poterie détruite dont les surfaces ont fondu en verre. Briques fondues, plâtre fondu. Des quantités massives de cendres. Des restes calcinés de personnes et de récipients, non pas éparpillés au hasard, mais *directionnellement* orientés dans une sorte de direction apparente de « souffle ». Les superstructures en briques de boue, d'une épaisseur pouvant atteindre 5 mètres, ont été cisailées à la hauteur de la taille — la hauteur du rempart qui les protégeait. Les fragments d'un récipient particulier, qui avait un design très unique, ont pu être retracés ; ils étaient dispersés le long d'une ligne directionnelle de 22 mètres s'étendant sur six salles. Et cette couche de destruction contenait une teneur en sel inhabituellement élevée — « six fois plus concentrée que celle de la mer Morte ».

« Il y a des restes de squelettes qui gisent comme ils sont tombés, tordus et contorsionnés. « Il y a des ossements humains partout dans les cendres du dernier jour : des êtres humains qui ont été pulvérisés avant de tomber », écrivent Collins et Dr. Latayne Scott dans leur publication de 2012 *Discovering the City of Sodom*. « Ici, à Sodome, les pierres crient à la catastrophe. »

Qu'est-ce qui a pu causer un tel désastre ?

SODOME EST-ELLE MENTIONNÉE UNIQUEMENT DANS LA BIBLE ?

L'UN DES ARGUMENTS CONTRE l'historicité de Sodome et de sa destruction est que cette ville n'est connue que par le texte biblique. « Les gens me demandent depuis 20 ans, *si Sodome était si importante, et si cet événement était si important, comment se fait-il que nous n'en entendions jamais parler dans les autres documents anciens en dehors de la Bible ?* Il ne faut jamais dire jamais » a déclaré le Dr Steven Collins lors d'une conférence au sommet cosmique de 2024. Il a ensuite annoncé avec audace : « Nous avons trouvé Sodome dans les archives égyptiennes », dont la publication est à venir.

Collins attribue les recherches qui ont conduit à cette découverte à « mon bon ami Anson Rainey », l'un des géographes et linguistes bibliques les plus réputés d'Israël

(décédé en 2011). « Je regarde son excursus sur les textes d'exécration égyptiens, qui datent de la dernière partie de l'âge du bronze moyen et qui proviennent des pharaons thébains du sud, maudissant tous ces Cananéens, » explique M. Collins. « Rainey a placé sur une carte toutes les villes mentionnées dans les textes d'exécration. J'ai regardé la carte. Il existe un site appelé Šutu. Ce nom peut être interprété de plusieurs façons à partir de l'égyptien. Il pourrait être rendu par Šutu ; il pourrait également être rendu par Sudu. Et j'ai regardé sa carte, et où place-t-il Šutu ? Juste au-dessus de Tall el-Hammam.

« Et puis je me suis rendu compte qu'il y a un changement de cas objectif de l'égyptien vers l'une des langues sémitiques dans laquelle on ajoute la lettre m,

devenant Šutum ou Sudum, qui est exactement ce que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Ainsi, dans les textes d'exécration égyptiens de l'âge du bronze moyen, l'emplacement de notre site est appelé Šutu ou Sudum. Mais ce n'est pas tout.

Au cours des siècles suivants, le nom égyptien de la région a changé. « Après l'âge du bronze moyen, le nom du site est devenu Abel. Cela figure sur la liste des cartes égyptiennes des 18^e et 19^e dynasties, et est bien documenté, » poursuit Collins. « Le nom de notre site, de la région où nous nous trouvons, est passé de Šutu à Abel. Que signifie le mot égyptien Abel ? Cela est également enregistré dans l'hébreu. Il s'agit de *faire le deuil d'une catastrophe*. De Šutu à Abel, que s'est-il passé ? Pour que nous passions de l'un à l'autre ? Il y a eu un événement. » ■

La réponse a finalement été publiée en 2021 dans la prestigieuse revue scientifique *Nature* : « A Tunguska-Sized Airburst Destroyed Tall el-Hammam, a Middle Bronze Age City in the Jordan Valley Near the Dead Sea » (Bunch et al). L'article est le fruit du travail de 14 auteurs — des spécialistes du choc provoqué par une explosion aérienne (et, comme l'ajoute souvent le Dr Collins, la plupart d'entre eux ne sont pas des personnes de foi). L'équipe a présenté la preuve que « une explosion aérienne cosmique a détruit Tall el-Hammam L'explosion aérienne proposée était plus importante que l'explosion de 1908 au-dessus de la rivière Toungouska, en Russie, où un bolide [météore] d'environ 50 mètres de large a explosé avec une énergie environ 1000 fois supérieure à celle de la bombe atomique qui a frappé Hiroshima ».

L'article documente les signes révélateurs sur le site d'une explosion aérienne, notant que la strate de destruction contenait des concentrations de quartz choqué, des diamantoïdes, des sphérules riches en fer et en silicium, et des traces de platine, de nickel, d'or, d'argent, de zircon, de chromite, de quartz et d'iridium fondus (ce dernier ayant un point de fusion de 2 500 degrés Celsius, ou 4 500 degrés Fahrenheit). L'ensemble de ces éléments constitue des signes d'interférence extraterrestre, des « indicateurs d'impact cosmique communément acceptés ».

Les explosions aériennes sont un phénomène connu dans l'histoire de la Terre, c'est pourquoi ces données peuvent être mesurées de manière comparative. Mais aucun événement post-Sodome de ce type n'est connu pour avoir eu lieu dans une zone peuplée, explosant à une si basse altitude pour causer ce genre de destruction régionale au niveau de l'extinction.

Les éléments mis à part, les vestiges les plus macabres sont les humains. Un exemple est celui d'une paire de jambes et de pieds squelettiques couchés — tout à partir de la mi-cuisse ayant simplement été cisailé, disparu — dont les « orteils hyperflexes » sont « compatibles avec une exposition péri-mortem ou post-mortem à des températures élevées ». Un autre squelette « a été trouvé enterré en position accroupie, les mains levées vers le visage, une posture communément adoptée pour protéger la tête, comme cela s'est produit lors de l'éruption volcanique de Pompéi. »

« Sur la base de la répartition des ossements humains sur les parties supérieure et inférieure du



[monticule], nous proposons que la force d'une onde de souffle à haute température, chargée de débris et à grande vitesse provenant d'une explosion aérienne ou d'un impact 1) a incinéré et écorché leur chair exposée, 2) a décapité et démembré certains individus, 3) a brisé de nombreux os en fragments de taille centimétrique pour la plupart, 4) a dispersé leurs os sur plusieurs mètres, 5) enterré les os dans la couche de destruction, et 6) carbonisé ou désintégré tous les os qui étaient encore exposés. »

La mort aurait été instantanée, tuant tous les êtres vivants de la région en une fraction de seconde. Destruction soudaine — et même cela est reflété dans le récit biblique. Lamentations 4 : 6 dit que Sodome a été « renversée en un instant » — en un clin d'œil.

Quant à la désolation continue de ce site et des environs, les auteurs l'attribuent à l'hyper-salinité de la couche de destruction créée par l'onde de choc sur la zone de la mer Morte, qui a essentiellement recouvert les villes et la région environnante de sel concentré, rendant impossible la culture des champs jusqu'à ce que les eaux de pluie l'aient suffisamment éliminée des siècles plus tard. Pendant cette période de désolation, certains textes bibliques et égyptiens montrent que le nom de la région est devenu Abel, les « terres de deuil » (ibid. ; voir l'encadré, page 20).

C'est en tout cas le sens donné par Moïse à la description de la vue depuis les montagnes de cette région, « qui regarde le pays sauvage » (Nombres 21 : 20 ; Nouvelle version King James).

Retombées

Collins, pour sa part, a refusé d'être coauteur de l'article. Il a également recommandé aux auteurs de ne pas établir de lien avec le récit biblique. Pourtant, un lien aussi évident

VOIR SODOME
PAGE 38



L'archéologie de l'effondrement historique de Jérusalem

Le texte biblique fournit un récit détaillé de la destruction de Juda au début 6e siècle AEC. Que nous apprend l'archéologie ?

PAR NICHOLAS IRWIN

LES INCENDIES ONT FAIT RAGE. DES ARMES JONCHAIENT le sol. Les gens étaient en deuil. Une ville autrefois dynamique et paisible est tombée en ruine. La leçon intemporelle de la relation de cause à effet était pleinement visible.

La raison de la destruction de Jérusalem, telle qu'elle est racontée dans le texte biblique, est simple : l'obéissance a apporté la prospérité et la paix ; la désobéissance a entraîné la destruction et la souffrance. Il s'agit d'un cycle qui s'est répété à maintes reprises dans l'histoire biblique. Un peu plus de 100 ans auparavant, sous le règne du roi Ézéchias, Jérusalem avait été épargnée d'une destruction totale aux mains du roi Sanchérib et de l'armée assyrienne.

Mais à la fin du 7e siècle AEC, il n'y avait plus moyen d'échapper à la tragédie à venir. La destruction de Juda et de sa magnifique capitale — y compris le premier temple — est assurée. Dans cet article, nous examinerons l'archéologie qui atteste de la chute dramatique de Jérusalem face aux Babyloniens. Voyons tout d'abord ce que l'histoire biblique rapporte sur cet événement fondateur.

Le contexte biblique

Sous le règne du roi Manassé (697 - 642 AEC), le peuple sombra dans le paganisme et l'idolâtrie. Une

telle rébellion, quelques années seulement après que la nation ait été épargnée par l'armée assyrienne, signifiait qu'une destruction sans précédent se profilait à l'horizon.

La Bible documente l'avertissement sévère de Dieu : « Parce que Manassé, roi de Juda, a commis ces abominations, parce qu'il a fait pis que tout ce qu'avaient fait avant lui les Amoriens, et parce qu'il a aussi fait pécher Juda par ses idoles, voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je vais faire venir sur Jérusalem et sur Juda des malheurs qui étourdiront les oreilles de quiconque en entendra parler. ... et ils deviendront le butin et la proie de tous leurs ennemis, parce qu'ils ont fait ce qui est mal à mes yeux et qu'ils m'ont irrité depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Égypte jusqu'à ce jour. » (2 Rois 21 : 11-15).

Le destin de Juda a été scellé : la nation serait détruite et le peuple emmené en captivité. Puis vint le roi Josias. Ce roi était l'antithèse de Manassé. Lorsque la découverte d'une copie de la loi eut lieu dans la XVIIIe année du règne de Josias (vers 623 AEC), le roi s'humilia et conduisit Juda à une repentance nationale. Cet acte d'humilité émut Dieu au point de lui faire faire une promesse miséricordieuse : Juda ne serait pas détruit avant la mort de Josias. La punition avait été retardée, mais le compte à rebours avait commencé.

Le peuple s'est détendu. Josias avait été couronné roi lorsqu'il n'avait que 8 ans, et il avait environ 25 ans lorsque cette promesse fut faite. Tout le monde s'attendait à ce que Josias vive longtemps ; la destruction inévitable de la nation était hors de vue et hors de l'esprit.

C'est alors qu'un événement inattendu se produisit : Josias est tué lors d'une bataille contre l'Égypte, alors qu'il n'a que 39 ans.

Après la mort de Josias, le prophète Jérémie écrit le livre des Lamentations. Le Talmud décrit ce livre comme un *kinot*, ou chant funèbre. Cela est représentatif de la façon dont les gens se lamentèrent à la mort de Josias, sachant ce qui allait arriver à la nation. « Jérémie écrivit le livre des Lamentations lorsque Juda eut atteint le point de non-retour », écrit le rédacteur en chef de *Let the Stones Speak en français*, Gerald Flurry. La minuterie s'était déclenchée : le siège à venir par une puissance étrangère était certain et inéluctable.

Bien que Juda ne se soit pas complètement effondré pendant près de 23 ans, ce furent des années difficiles de conquête et d'assujettissement. Le fait que Juda ait été dirigé par des rois faibles qui n'ont fait qu'exacerber les malheurs de la nation n'a pas aidé.

Le fils de Josias, Joachaz, régna pendant trois mois avant d'être emmené en captivité par l'Égypte. L'Égypte considéra Juda comme un tributaire et établit Eliakim, le fils aîné de Josias, comme roi. Le Pharaon Néco changea son nom en Jojakim. Pendant le règne de ce roi, la prophétie de 2 Rois 21 commença à prendre forme.

Le récit biblique de la destruction de Juda est détaillé et dramatique. Mais est-ce soutenu par la science ? En fait, un nombre important de preuves archéologiques prouvent non seulement la destruction de Juda à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle AEC, mais aussi ce qui a conduit à cette destruction.

LE PREMIER SIÈGE

L'Égypte et l'Assyrie étaient les puissances régionales dominantes aux 9^e et 8^e siècles AEC. Cela changea en 605 AEC, lorsque Babylone vainquit leurs armées combinées à la bataille de Carkemisch. Cette bataille est remarquable puisqu'elle est attestée à la fois dans la Bible (2 Chroniques 35 : 20 ; Jérémie 46 : 2) et par l'archéologie (p. ex., Chronique de Nebucadnetsar). Dans cette bataille épique, Babylone vainquit l'alliance égypto-assyrienne et devint la puissance régionale dominante.

Les détails de cette bataille, y compris les noms des rois spécifiques impliqués, sont consignés dans la Chronique de Nebucadnetsar. Cette petite inscription, découverte en 1896, fait partie des Chroniques babyloniennes. Elle fournit des détails sur les 11 premières années du règne de Nebucadnetsar II.

Quoique Nabopolassar fut le roi de Babylone à l'époque de Carkemisch, la tablette indique qu'il resta en arrière et envoya son fils Nebucadnetsar pour mener

Babylone à la bataille. Après la victoire, Nebucadnetsar apprit la mort de son père et retourna rapidement à Babylone. L'accession de Nebucadnetsar II au trône aurait de graves conséquences pour Juda.

Juda était l'un des nombreux tributaires de l'Égypte dans la région. Logiquement, la première étape de Nebucadnetsar après avoir vaincu l'armée égyptienne à Carkemisch serait de s'assurer que chacun de ces tributaires prête allégeance à Babylone.

La Chronique de Nebucadnetsar rapporte qu'en 604 AEC, Nebucadnetsar « marcha sans opposition dans le pays des Hittites ; au mois de Šabat, il emporta le lourd tribut du territoire des Hittites à Babylone ». Par « pays des Hittites » et « territoire des Hittites », on entend la région qui comprend Juda. La géographie et la chronologie correspondent toutes deux à la description biblique du premier siège de Juda par Babylone.

Le livre de Daniel rapporte que vers 604 AEC, Nebucadnetsar marcha contre Jérusalem et prit les



Chronique de Nebucadnetsar

ustensiles du temple ; il emmena également en captivité des fils de nobles et des princes royaux (Daniel 1 : 1-3). Ce fut le premier siège de Babylone contre Juda.

À ce moment-là, Jojakim promit sa loyauté à Babylone. Cet engagement fut cependant de courte durée : « De son temps, Nebucadnetsar, roi de Babylone, se mit en campagne. Jojakim lui fut assujéti pendant trois ans ; *mais il se révolta de nouveau contre lui* » (2 Rois 24 : 1). Après avoir cessé de payer le tribut à l'empire, Jojakim fut conduit à Babylone et emprisonné (2 Chroniques 36 : 5-8). Après 11 ans, son règne sur Juda prit fin.

LE DEUXIÈME SIÈGE

Jéconias (ou Jojakin) commença à régner sur Juda après que son père ait été emmené à Babylone. Il ne régna que trois mois avant d'être déposé lors du second siège de Babylone.

La Chronique de Nebucadnetsar rapporte : « La septième année, au mois de Kislev, le roi d'Akkad leva ses troupes, marcha vers le pays des Hittites et assiégea la ville de Juda. Le deuxième jour du mois d'Addar, il prit la ville et captura

le roi. » Ce deuxième siège eut lieu vers 597 AEC.

Le texte tiré des Chroniques babyloniennes correspond parfaitement à l'histoire relatée dans 2 Chroniques 36 : 10 : « L'année suivante, le roi Nebucadnetsar le fit emmener à Babylone avec les ustensiles précieux de la maison de l'Éternel [...] ». Jojakin fut emprisonné à Babylone. (Pour plus d'informations sur l'époque de Jojakin à Babylone, visitez le site

ArmstrongInstitute.org/117.)

Mais ce n'est pas tout ce qu'a fait Nebucadnetsar lors de ce

Les fils de Sédécias sont tués sous ses yeux.



LE TROISIÈME SIÈGE

Ce fut une période troublée pour la nation. La destruction prophétisée était arrivée. Ville après ville, les forces de Nebucadnetsar conquièrent Juda. En plus de Jérusalem, le texte biblique précise que Nebucadnetsar conquiert deux autres villes fortifiées : Lakis et Azéka (Jérémie 34 : 7). La chute de ces deux villes est révélée de manière spectaculaire par l'archéologie.

Dans « Archéologie et la chute de Juda », le professeur William Dever a écrit : « Le niveau II [de Lakis] témoigne d'une destruction finale et importante, sans aucun doute en 586 AEC. Les ostraca trouvés dans le corps de garde de la porte de la ville de Lakis sont particulièrement significatifs. »

Nous connaissons ces ostraca sous le nom de lettres de Lakis. « Ces documents importants, rédigés à l'encre ferreuse avec un roseau ou un stylet en bois, durant la vie du prophète Jérémie, au début du 6e siècle AEC, sont les premiers documents personnels en écriture hébraïque pré-exilique trouvés en Palestine », écrit le Dr. Joseph Reider dans l'ouvrage « Les lettres de Lakis ».

Ces lettres ont été envoyées d'un petit avant-poste à Lakis. Elles étaient destinées à fournir au gouverneur de Lakis des informations militaires et politiques (ibid).

La lettre III est l'une des lettres les plus étudiées de la collection. On peut y lire ce qui suit : « Le chef de l'armée, Conia, fils d'Elnatan, est descendu pour se rendre en Égypte [...]. Quant à la lettre de Tobija, serviteur du roi, parvenue à Shallum, fils de Yada, de la part du prophète, disant : « Prenez garde ! Votre serviteur l'a envoyée à mon seigneur. » Cela correspond bien au récit de Jérémie 26 : 20-23 qui décrit Urie le prophète donnant un avertissement au roi de Juda, puis s'enfuyant en Égypte pour se mettre à l'abri, pour finalement être recherché par les hommes du roi et ramené en Juda. Cet événement eut lieu pendant le règne de Jojakim ; cependant, ces lettres sont reconnues comme ayant été écrites pendant le règne du roi Sédécias.

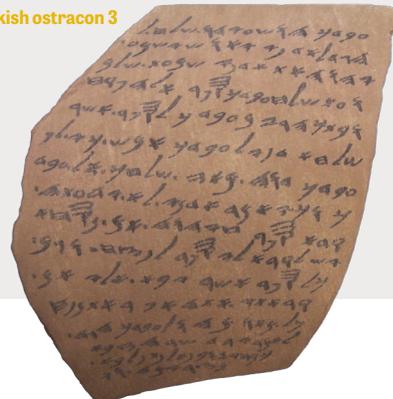
Une autre interprétation possible est que le commandant de l'armée de Juda emmenait un contingent d'hommes en Égypte pour consolider une alliance

contre laquelle le prophète Jérémie avait mis en garde Sédécias. Le prophète Ézéchiël décrit cela dans Ézéchiël 17 : « Mais il s'est révolté contre lui, en envoyant ses messagers en Égypte, pour qu'elle lui donnât des chevaux et un grand nombre d'hommes » (verset 15).

Quelle que soit l'interprétation exacte de la lettre, il s'agit d'une preuve archéologique évidente d'une connexion entre Juda, l'Égypte et un prophète avertissant « Prenez garde ! » – tout cela dans les derniers jours de Juda.

La lettre IV a une interprétation plus claire : « On saura alors que nous observons les signaux (de feu) de Lakis, selon le signe que mon seigneur nous a donné, car nous ne voyons pas Azéka. » Azéka

Lakish ostracon 3



second siège. Tout comme le pharaon Néco l'avait fait avec Jojakim, Nebucadnetsar met en place un roi dont il croit qu'il lui témoignera une loyauté inconditionnelle. Cela est également décrit dans la Chronique de Nebucadnetsar : « Il y nomma un roi de son choix, reçut son lourd tribut, et l'envoya à Babylone. »

Le nouveau roi de Juda était Sédécias. Ce roi est surtout connu pour ses confrontations

avec le prophète Jérémie (voir ArmstrongInstitute.org/28). Mais Sédécias finit par cesser de payer le tribut à Babylone et conclut une alliance avec l'Égypte, deux erreurs contre lesquelles le prophète Jérémie l'avait mis en garde. Cela rendit furieux le roi de Babylone, Nebucadnetsar, qui entreprit de punir Sédécias et de détruire Juda une fois pour toutes.

C'est ainsi que commença le troisième et dernier siège de Juda.

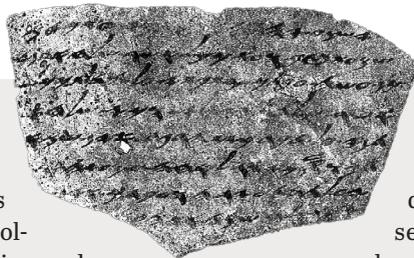
La capitale est tombée

Un mois après que Nebucadnetsar eut fait prisonnier Sédécias qui fuyait et tué ses fils, il envoya le chef de son armée à Jérusalem pour achever de raser la ville. « Le dixième jour du cinquième mois, — c'était la dix-neuvième année du règne de Nebucadnetsar, roi de Babylone, — Nebuzaradan, chef des gardes, au service du roi de Babylone, vint à Jérusalem. Il brûla la maison de l'Éternel, la maison du roi, et toutes les maisons de Jérusalem ; il livra au feu toutes les maisons de quelque importance. Toute l'armée des Chaldéens, qui était avec le chef des gardes, démolit toutes les murailles formant l'enceinte de Jérusalem. » (Jérémie 52 : 12-14).

Le dernier jour de ses fouilles dans le quartier juif de Jérusalem, en 1975, le professeur Nahman Avigad découvrit ce qui a été présenté à l'époque comme « les premiers vestiges jamais retrouvés du siège babylonien de deux ans qui a finalement brisé les défenses de la ville affamée » (« Found in Jerusalem : Remains of the Babylonian Siege » [Découvert à Jérusalem : les restes du siège babylonien], *Biblical Archaeology Review*, mars 1976). Ces vestiges, bien que d'une importance monumentale, contenaient certains des plus petits artefacts que l'on puisse trouver : des pointes de flèches.

Les quatre pointes de flèches ont été découvertes sous une couche de cendre à la base d'une tour de défense vieille de 2 600 ans (ibid). L'une de ces pointes de flèche était de conception irano-scythienne.

En 2019, d'autres pointes de flèches du même type ont été découvertes lors de fouilles archéologiques au mont Sion. Les archéologues découvrirent les pointes de flèche dans le même contexte d'une couche de cendres,



Lakish ostracum 4

Le fait que cette couche de destruction se soit poursuivie dans les quartiers domestiques de la ville, loin de la porte, est une preuve « que les Babyloniens détruisirent toute la ville par le feu ».

En plus de la couche de destruction laissée par le feu, l'équipe de M. Garfinkel a également découvert trois pointes de flèche irano-scythes. Ce type particulier de pointe de flèche fut introduit dans la région à la fin du septième siècle AEC et on sait qu'il a été utilisé par les Babyloniens lors de leurs campagnes.

Lakis était la deuxième ville de Juda par ordre d'importance. C'était une ville hautement fortifiée et elle a certainement été un enjeu clé de l'invasion par Nebucadnetsar. Cependant, aucune ville n'était plus importante dans les plans de destruction de Nebucadnetsar que la capitale de Juda. Ses yeux vengeurs étaient rivés sur Jérusalem.

et Lakis étaient toutes deux des forteresses situées au sommet d'une colline ; en cas d'invasion ou de menace, les responsables de ces villes allumaient des signaux de feu pour communiquer avec la région environnante. Jérémie 6 : 1 mentionne un tel signal à cette époque (selon la version New King James). Le fait qu'aucun signal ne soit venu d'Azéka indiquait qu'elle était déjà tombée, et Lakis était la suivante.

Les preuves archéologiques à Lakis montrent qu'en 586 AEC, elle subit un incendie qui embrasa toute la ville ; la destruction ne s'est pas limitée à la porterie, aux murs de la forteresse ou au périmètre de la ville. Yosef Garfinkel, professeur à l'Université hébraïque, a mené plusieurs fouilles à Lakis et est un expert du site. Il a écrit qu'au plus profond des murs de Lakis, au niveau II, lui et son équipe ont trouvé « une couche massive de destruction par le feu ».



des vases brisés, des lampes à huile et un bijou. Shimon Gibson, codirecteur et professeur à l'Université de la Caroline du Nord à Charlotte, déclara : « C'est le genre de fouillis que l'on s'attend à trouver dans une maison en ruine à la suite d'un raid ou d'une bataille. »

Les archéologues étaient surtout enthousiasmés par le bijou unique qu'ils avaient découvert. Il semble qu'il s'agisse d'une boucle d'oreille dont la partie supérieure en or est en forme de cloche et dont la partie inférieure est ornée d'une grappe de raisin en argent.

Concernant la couche de cendres, M. Gibson expliqua : « Pour les archéologues, une couche de cendres

peut signifier un certain nombre de choses différentes. Il pourrait s'agir de dépôts de cendres retirés de fours ou de brûlages localisés de déchets. *Cependant, dans ce cas, la combinaison d'une couche cendreuse pleine d'artéfacts, mélangée à des pointes de flèches et d'un ornement très spécial indique une certaine forme de dévastation et de destruction.* Personne n'abandonne des bijoux en or, et personne n'a de pointes de flèches dans ses ordures ménagères » (c'est nous qui soulignons).

Il semble que l'équipe du mont Sion fasse des fouilles à l'intérieur ou autour d'une structure de l'âge du fer. Bien que M. Gibson ait déclaré : « J'aime à penser que nous

LA DÉCOUVERTE DES FONCTIONN

LE PROPHÈTE JÉRÉMIE A VÉCU à Jérusalem à la fin du 7^e siècle et au début du 6^e siècle AVANT J.-C. et se trouvait dans la ville lorsqu'elle est tombée aux mains du roi Nebucadnetsar de Babylone en 586 AVANT J.-C.

Dans son livre, le prophète identifie plusieurs princes et fonctionnaires de la cour de Judée, qui ont tous vécu à Jérusalem ou visité la capitale de Juda. Parmi les princes et fonctionnaires de Judée énumérés par Jérémie, on trouve Jucal, fils de Schélémia (Jérémie 37 : 3), Guedalia, fils de Paschhur (Jérémie 38 : 1) et Guemaria fils de Schaphan (Jérémie 36 : 10). Chacun de ces individus a été corroboré par l'archéologie (nous avons écrit plusieurs articles sur ces découvertes importantes ; pour en savoir plus, visitez ArmstrongInstitute.org).

Cependant, en plus de mentionner les noms de plusieurs fonctionnaires judéens, Jérémie enregistre également les noms de plusieurs fonctionnaires *babyloniens*. « La onzième année de Sédécias, le neuvième jour du mois du quatrième mois, la brèche fut faite dans la ville. Tous les chefs du roi de Babylone s'avancèrent et occupèrent la porte du milieu :

Nergal-Scharetser, Sam-gar-Nebu, Sarsekim, chef des eunuques Nebuzaradan, chef des gardes, emmena captifs à Babylone ceux du peuple qui étaient demeurés dans la ville... » (Jérémie 39 : 2-3, 9). Ces trois hommes ont participé aux derniers moments de Jérusalem — ils étaient même assis à l'intérieur de l'une de ses portes. Ils ont joué un rôle intime dans l'effondrement dramatique de la ville, mais étaient-ils réels ?

La réponse est oui : chacun d'entre eux a été révélé par l'archéologie de Babylone. Les noms, les titres et les dates correspondent tous à ce qui est indiqué dans la Bible.

En ce qui concerne le premier fonctionnaire mentionné dans Jérémie 39, le Prof. Holtz a écrit que son titre *Samgar* « est probablement le mot akkadien *simmagir*, qui, à l'époque néo-babylonienne, désignait un haut fonctionnaire » (« The Babylonian Officials Who Oversaw the Siege of Jerusalem », 2018). Ce haut fonctionnaire est mentionné sur le prisme de Nebucadnetsar II (EK 7834), découvert lors de fouilles archéologiques à Babylone au début des années 1900. Ce document de la cour babylonienne écrit vers 570 AVANT J.-C. énumère plus de 50 fonctionnaires babyloniens, dont

« Nergal-sarru-usur, le *simmagir* ». Cet individu correspond bien au Samgar de la Bible.

« Cela équivaudrait exactement à l'information contenue dans Jérémie 39 : 3, avec le nom Nergal sar-ezer/Nergal-šarru-u ur, suivi du titre *samgar/simmagir* », a écrit le professeur Holtz.

Le prochain fonctionnaire mentionné dans Jérémie 39 est Nebu-Sarsekim, chef des eunuques. En 1920, le marchand d'antiquités Ibrahim Élias Géjou a vendu une tablette unique au British Museum. Cette tablette (Tablet BM114789) comporte 11 lignes de texte cunéiforme akkadien et relate une transaction commerciale avec un personnage important : « 1,5 minas (0,75 kg) d'or, propriété de *Nabu-sharrussu-ukin*, le chef des eunuques, qu'il a envoyé par l'intermédiaire d'Arad-Banitu l'eunuque au [temple] Esangila ... Mois XI, jour 18, année 10 [de] Nabuchodonosor, roi de Babylone » (traduction du British Museum).

Le nom *Nabu-sharrussu-ukin* est la forme akkadienne du nom *Nebu-sar-sekim* de Jérémie. Cette correspondance est passée inaperçue jusqu'à ce que la tablette soit examinée en 2007 par le professeur Michael Jursa, qui répertoriait les fonctionnaires babyloniens à partir

faisons des fouilles à l'intérieur de l'une des "maisons des grands hommes" mentionnées dans 2 Rois 25 : 9 », ils n'ont pas encore fait de fouilles dans le bâtiment lui-même. Bien que la fonction exacte de la structure du mont Sion ne soit pas encore connue, nous avons déjà des preuves de l'existence d'un bâtiment monumental qui fut détruit pendant le siège de Babylone.

Le bâtiment 100 parle

Le dernier siège de Nebucadnetsar contre Jérusalem fut axé sur la destruction des murs de la ville, du temple, du palais du roi et des maisons des notables. En d'autres

termes, la destruction de Jérusalem s'est concentrée sur l'anéantissement des structures monumentales.

L'une de ces structures monumentales fut découverte lors des fouilles du parking Givati à Jérusalem : il s'agit du Bâtiment 100.

Les archéologues, le professeur Yuval Gadot et le Dr Yiftah Shalev, dirigent les fouilles et ont écrit sur cette structure dans *Biblical Archaeology Review* : « Le bâtiment de l'âge du fer [Bâtiment 100] récemment excavé dans la section du parking Givati de la Cité de David était unique dans le paysage ancien de Jérusalem. Une magnifique résidence et salle de réception utilisées

AIRES BABYLONIENS DE JÉRÉMIE

des tablettes cunéiformes. Dans un communiqué de presse sur la découverte, le British Museum a déclaré qu'il s'agissait d'une « percée pour l'archéologie biblique - une preuve dramatique de l'exactitude de l'Ancien Testament » (*The Times of London*, 11 juillet 2007).

Selon le professeur d'études sémitiques Lawrence Mykytiuk, cette tablette date de 595 AVANT J.-C., soit une décennie avant que le personnage ne soit mentionné dans le livre de Jérémie (vers 587-586 AVANT J.-C.).

Outre la concordance du nom et de la chronologie, le titre de ce personnage a également été vérifié. Bryan Windle a écrit : « Son titre, le Rab-saris, est identique à celui du texte biblique (rab ša-rēši, chef des eunuques en akkadien) » (*Top Ten Discoveries Related to the Book of Jeremiah*, 2024).

Il s'agit d'une synchronisation remarquable entre le texte biblique et l'histoire babylonienne. « L'extrême improbabilité que deux individus portant le même nom personnel aient été les seuls détenteurs de cette fonction, et à moins d'une décennie d'intervalle, permet de supposer que l'inscription et le livre de Jérémie se réfèrent à la même personne

à différentes années de son mandat », écrit Mykytiuk dans « Eleven Non-Royal Jeremianic Figures Strongly Identified in Authentic, Contemporaneous Inscriptions » (*Eretz Israel*, 2016).

Le prochain fonctionnaire babylonien mentionné dans Jérémie 39 à être confirmé par l'archéologie est « Nebuzaradan, le chef des gardes ». Il dirigea le dernier siège de Jérusalem (2 Rois 25 : 8) et organisa la déportation des Juifs restants à Babylone (Jérémie 39 : 9). C'est également lui qui a parlé à Jérémie et l'a laissé en liberté sur ordre du roi Nebucadnetsar II. Le texte biblique montre qu'il était l'assistant de confiance du roi de Babylone.

Nebuzaradan est également nommé sur le prisme Nebucadnetsar II mentionné précédemment. Sur le prisme, le nom est inscrit « Nabû-zeru-idinna rab nuḫatimmi ». *Nabû-zeru-idinna* est l'équivalent akkadien de l'hébreu Nebuzaradan. *Rab nuḫatimmi* est un terme parfois traduit par « le chef cuisinier », mais qui peut signifier quelque chose de plus proche de « l'échanson en chef ». Ce nom implique qu'il jouissait d'une grande confiance de la part du roi, comme le décrit la Bible.

Matthijs De Jong, spécialiste de la Bible, a écrit que « le titre de

chef cuisinier ne signifie pas que cet homme préparait les repas du roi. Il désigne plutôt un haut fonctionnaire royal, une personne de confiance du roi, qui pouvait, comme on le voit dans les textes bibliques, se voir confier une responsabilité importante ». Le nom, la chronologie et la fonction de ces deux mentions concordent parfaitement.

La découverte de preuves archéologiques de trois fonctionnaires babyloniens dans le livre de Jérémie est remarquable. Il démontre que le livre de Jérémie rapporte fidèlement l'histoire, jusqu'aux noms et titres des fonctionnaires Judéens et Babyloniens impliqués dans la destruction de Jérusalem.

Après avoir qualifié la tablette *Nabu-sharrussu-ukin* de « découverte fantastique » et de « découverte de renommée mondiale », Irving Finkel, assyriologue et conservateur au British Museum, a posé la question suivante : « Si Nebo-Sarsekim a existé, quelles autres figures mineures de l'Ancien Testament ont existé ? Un détail négligé dans l'Ancien Testament s'avère être précis et vrai. Je pense que cela signifie que l'ensemble de la narration prend un nouveau type de pouvoir. »

PAR SAMUEL MCKOV



Bijoux trouvés lors des fouilles du mont Sion

pour les cérémonies officielles et les rassemblements sociaux [...] révèlent la vie quotidienne de l'élite dirigeante de Jérusalem à la fin de la période du premier Temple » (printemps 2024).

Selon un rapport du *Journal of Archaeological Science* de 2023 : « Les trois pièces ont été trouvées remplies d'une épaisse couche de débris de destruction, y compris de grandes quantités de sédiments, de pierres de construction effondrées, d'artefacts et d'autres éléments architecturaux. [...] La présence importante de restes carbonisés dans les trois pièces indique clairement que la destruction du bâtiment 100 impliqua un grand incendie » qui « fut allumé intentionnellement [...] ».

Dans la plus grande des pièces, la salle A, les archéologues découvrirent des poutres en bois carbonisées indiquant que le plafond s'était effondré à cause du feu. La salle C contenait d'autres morceaux de bois carbonisé et des incrustations en ivoire finement travaillées qui provenaient très probablement de meubles (voir Amos 6 : 4).

L'équipe des fouilles put dater la destruction grâce aux poteries trouvées dans les vestiges. Parmi les poteries, les plus remarquables sont les impressions de rosettes sur les poignées des jarres de stockage. Ces empreintes remplacent les sceaux *lmlk* utilisés sous le règne du roi Ézéchias. Selon les directeurs des fouilles de l'Autorité israélienne des antiquités, Ortal Chalaf et Dr Joe Uziel : « Ces sceaux sont caractéristiques de la fin de la période du premier Temple et ont été utilisés pour le système administratif qui s'est développé vers la fin de la dynastie judéenne. »

Lorsque toutes les preuves sont réunies, il est évident que le bâtiment 100 est un exemple du siège de Babylone contre Jérusalem et ses grandes maisons.

Preuves structurelles

D'autres structures à Jérusalem ont été excavées et indiquent également une destruction complète aux mains de Babylone.

Dans la strate x de la zone G de la Cité de David (près de la structure en pierre à degrés), le professeur Yigal Shiloh découvrit trois structures principales : la maison d'Ahie, la chambre brûlée et la maison des sceaux. Selon M. Shiloh, la destruction de chacun de ces « bâtiments fut totale. Avant cela, il y avait eu un incendie. Les restes carbonisés de poutres en bois furent retrouvés au-dessus des planchers [...] ».

Dans la chambre brûlée et la maison des Sceaux, M. Shiloh découvrit des pointes de flèches en bronze et en fer qui, selon lui, « témoignent de "l'atmosphère de guerre" qui régnait à Jérusalem à la veille de sa destruction. »

Dans la zone E1, M. Shiloh a découvert la maison de la terrasse inférieure et la maison Ashlar. Ces deux structures présentaient des niveaux de destruction et des traces d'incendie. « Un sort similaire frappa la muraille de la ville sur toute sa longueur », écrivit M. Shiloh.

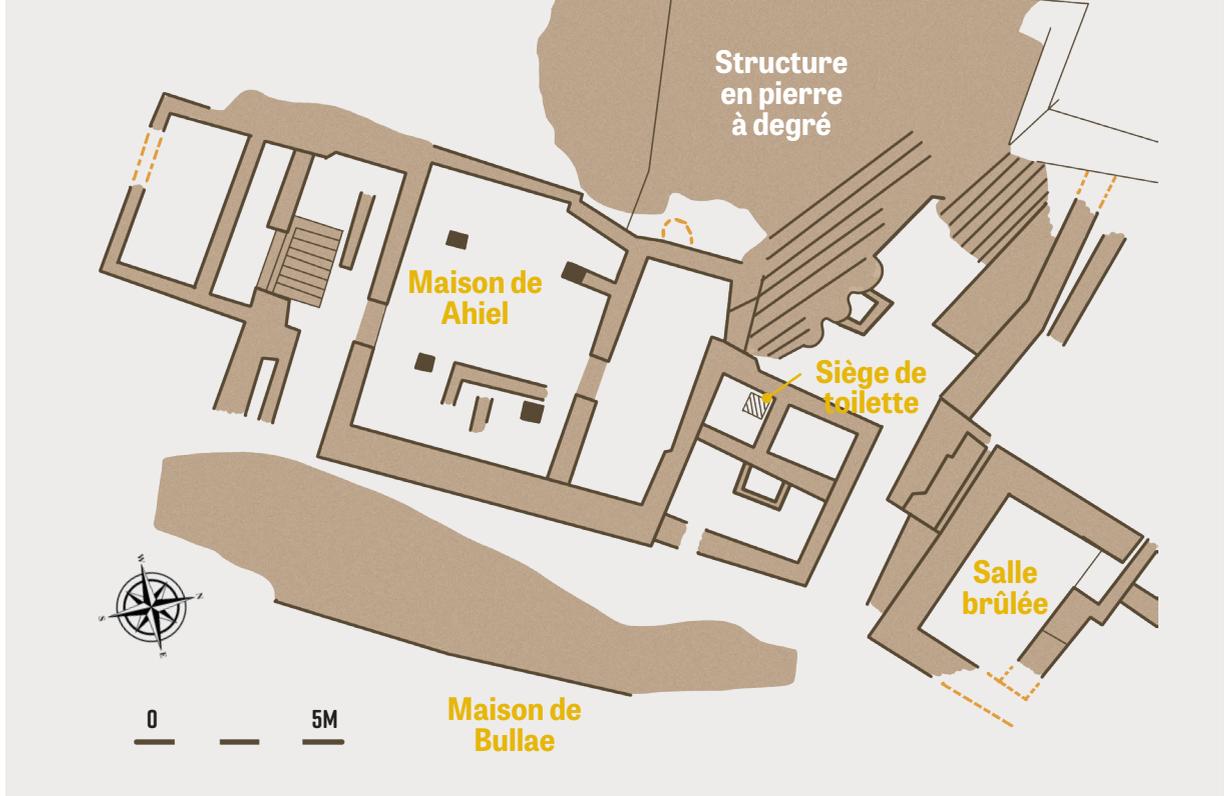
Dans chacune de ces zones, M. Shiloh écrit que « [l]es preuves dans la Bible [...] sont complétées par les preuves archéologiques nettes : la destruction totale des différentes structures, et un incendie qui consuma les différentes parties en bois des maisons. [...] L'atmosphère de guerre et de destruction est soulignée par la quantité d'armes trouvées éparpillées dans les différents bâtiments [...] ».

Lorsque la Dre Eilat Mazar fouilla la Cité de David entre 2007 et 2008, son équipe découvrit plus de 100 pointes de flèches (pour en savoir plus sur ces fouilles cruciales, voir l'article page 30).

À l'Ophel, situé à proximité immédiate au nord de la Cité de David, l'histoire est la même : lors de ses fouilles dans cette zone, la Dre Mazar atteignit les couches datant de la période du premier Temple. Dans la zone D, ou la structure royale, « la première couche de sol brûlé commença à apparaître. Nous avons découvert que ce n'était pas seulement des cendres qui restaient sur le sol, mais aussi de grands morceaux

Sceau représentant deux dieux babyloniens : Marduk et Nabu





de poterie brisée, faisant manifestement partie de très grands récipients qui avaient été détruits et brûlés là où ils se trouvaient » (*Discovering the Solomonic Wall in Jerusalem*).

Ces grands récipients, ou pithoi, pouvaient contenir du vin, de l'huile ou du miel de dattes. Au fur et à mesure que les chercheurs restauraient les pièces, il devenait de plus en plus évident que les récipients « avaient subi les effets d'un feu intense et prolongé, dont les signes marquaient même les pierres des murs [...] ».

Les structures de l'Ophel et de la Cité de David présentent le même tableau : au début du sixième siècle AEC, les bâtiments furent détruits lors d'un grand incendie, exactement comme le décrit la Bible.

En 2021, des archéologues fouillant la Cité de David découvrirent une grande partie du mur de la forteresse orientale. Le mur mesure 30 mètres de long, 2,5 mètres de haut et 5 mètres de large et relie deux sections précédentes du mur découvertes par Mme Kathleen Kenyon et le professeur Shiloh. Bien que le mur lui-même ne montrait pas de signes de destruction, un bâtiment adossé au mur avait une couche de cendre et des restes de poterie écrasés, y compris l'impression en rosette révélatrice, preuve qu'il fut clairement détruit par un incendie et qu'il s'effondra au sixième siècle AEC.

Ils découvrirent également un sceau babylonien contre le mur. Le sceau portait des représentations de Marduk et de Nabû, deux dieux babyloniens. Comme l'expliquèrent les archéologues, il est possible qu'il ait appartenu à l'un des soldats, sans que l'on puisse en être sûr. Les habitants de Jérusalem étaient certainement eux-mêmes imprégnés de pratiques païennes — la

raison même pour laquelle ils ont été envoyés en captivité. Mais qu'il ait appartenu à un soldat ou qu'il ait été une babiole d'un Judéen, il représente la présence babylonienne à Jérusalem à cette époque.

Les vignerons et les laboureurs

S'il est important d'étudier les villes détruites lors du siège babylonien, nous pouvons aussi apprendre beaucoup de ce qui n'a pas été détruit. En étudiant les couches de destruction dans tout Israël, William Dever est parvenu à la conclusion que « les petites villes, les villages et les zones rurales n'ont pas, pour la plupart, été touchés par la prise de contrôle babylonienne. »

Cela correspond également à la description biblique du dernier siège de Nebucadnetsar contre Juda. Le prophète Jérémie a écrit : « Cependant Nebuzaradan, chef des gardes, laissa comme vignerons et comme laboureurs quelques-uns des plus pauvres du pays. » (Jérémie 52 : 16). C'est exactement ce que nous montrent les vestiges archéologiques. Selon Dever, Babylone a adopté une approche « calculée » et a ciblé « les grands centres », laissant la campagne comme source de revenus pour l'Empire.

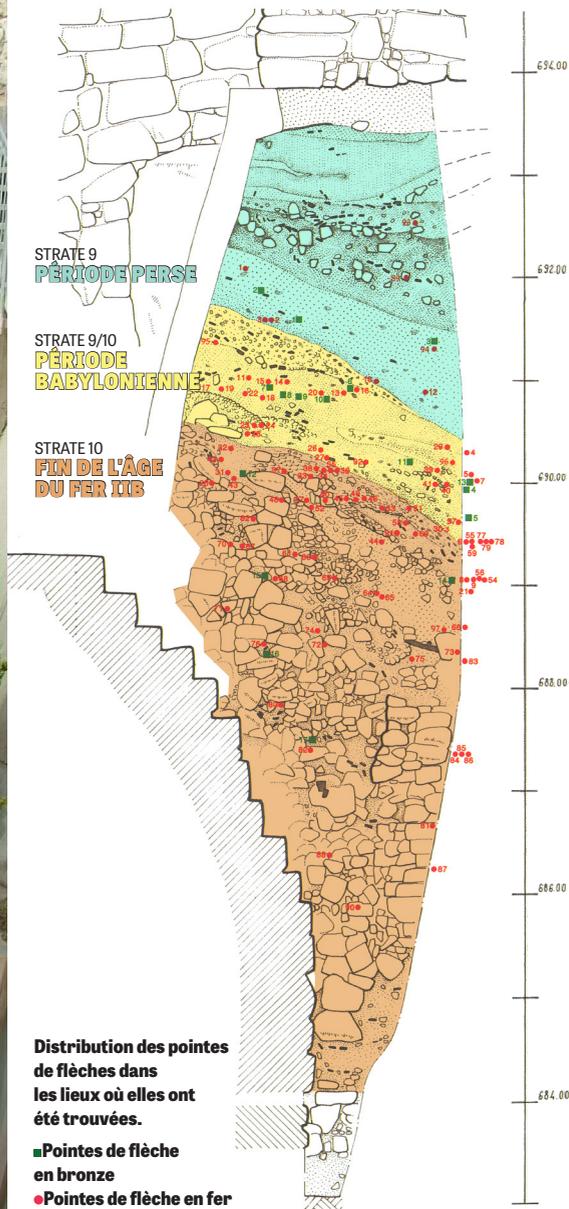
Une ville en particulier que Babylone n'a pas touchée est Mitspa. En fait, Nebucadnetsar a fait de Mitspa la nouvelle capitale de la province judaïque (2 Rois 25 : 23). Il nomma un homme nommé Guedalia comme gouverneur de cette province (Jérémie 40 : 7-8). L'archéologie de Tel en-Nasbeh, l'actuelle Mizpah, révèle « qu'[i]l n'y a pas de destruction à la fin de l'âge du fer, et le site possède d'importants bâtiments des sixième et cinquième siècles AVANT J.-C. » (ibid).



Fouilles de la zone G — une capsule temporelle de la destruction de Jérusalem

Une petite excavation avec un grand message

PAR BRENT NAGTEGAAL



LA TROISIÈME SAISON (2007-2008) DES FOUILLES faites par la Dre Eilat Mazar au sommet de la Cité de David a donné lieu à des découvertes archéologiques minuscules mais incroyablement importantes. Elles comptent parmi les découvertes les plus importantes de toutes les fouilles effectuées à Jérusalem.

Les fouilles ont été divisées en deux zones. La première zone se trouvait au sommet de la crête, sur la grande structure en pierre (également connue sous le nom de « palais du roi David »). La deuxième zone, que nous avons appelée zone G, était une petite parcelle de terre située à côté de la célèbre structure en pierre à degrés. (Il se trouve que la zone G de la Dre Mazar était adjacente à la zone G du professeur Yigal Shiloh datant des années 1980).

Lorsque nous avons commencé à travailler sur la zone G, elle était si petite qu'il n'y avait de place que

pour deux creuseurs. J'étais l'un de ces creuseurs et j'ai pu soutenir la Dre Mazar dans la zone G du début à la fin. Au début, j'ai été le superviseur assistant du Dr Yoav Farhi et, par la suite, le superviseur de l'ensemble de la Zone G. À la fin de l'excavation, nous avons creusé dans plus de 9 mètres de débris, et la zone était assez grande pour cinq excavateurs.

La zone G était minuscule, surtout si on la compare à l'excavation de la grande structure en pierre ci-dessus. Mais elle a permis de faire des découvertes étonnantes et importantes. Celles-ci sont présentées en détail par la Dre Mazar dans son rapport final : *The Summit of the City of David Excavations 2005-2008*.

La couche supérieure de la zone G date du milieu du cinquième siècle AEC, ou période perse (environ à l'époque de Néhémie). La couche inférieure a fourni des données archéologiques indiquant qu'il s'agissait d'une



EXTRÊME GAUCHE : La Dre Eilat Mazar et le Dr Yoav Farhi (avec l'auteur) examinent en 2007 des fragments de poterie datant de l'époque de Jérémie.

CI-DESSUS : Pointes de flèche en fer et en bronze provenant de la zone G avant le nettoyage

GAUCHE : Tête de figurine de la zone G

période de transition entre la période babylonienne et la période perse.

Sous ce niveau, il y avait environ 6 mètres de matériaux contenant des poteries, des sceaux et d'autres artefacts. Et tout cela datait de la destruction de Jérusalem en 586 AEC. C'était incroyable : Nous avons excavé environ 45 mètres cubes — soit quatre camions à benne pleine — de débris datant de l'époque de Jérémie et de l'invasion babylonienne.

La Dre Mazar a reconnu l'importance du remplissage que nous étions sur le point de retirer de la zone G et a décidé de faire quelque chose de nouveau (et de coûteux). Elle a demandé que tout le matériel prélevé dans la zone G soit tamisé par voie humide. En pratique, cela signifie que quatre camions à benne ont dû être vidés sur un treillis métallique et lavés à la main avec de l'eau. Tous les éléments de plus de 4 millimètres sur 4 millimètres qui sont restés sur la maille ont été examinés sur le plateau de tamisage humide par un professionnel qualifié.

Le nombre d'articles (ainsi que leur variété) que nous avons trouvés était extraordinaire.

La zone G a fourni 107 empreintes ou fragments de sceaux avec des écritures ou des images discernables. Un seul d'entre eux a été trouvé sur le terrain, les autres l'ayant été au cours du processus de tamisage humide. Soixante-quatre d'entre eux portaient des inscriptions lisibles en paléo-hébreu, avec les noms des Hiérosolymitains à l'époque de la chute de la ville. L'une des empreintes de sceau portait le nom d'un prince judéen mentionné dans le texte biblique, Guedalia fils de Paschhur (Jérémie 38 : 1).

Les débris ont également donné un aperçu du culte religieux à Jérusalem dans les années qui ont précédé sa chute. Au total, 16 pièces de figurines féminines de piliers en argile ont été découvertes, dont plusieurs têtes de femmes sculptées de manière exquise. S'y ajoutent 25 pièces de figurines zoomorphes, dont 20 chevaux. Il s'agit d'une preuve évidente que Jérusalem,

comme le rapporte la Bible, avait un problème majeur d'idolâtrie à l'époque de sa chute.

La zone G a également livré d'abondants vestiges fauniques datant de la période précédant la chute de Jérusalem. L'assemblage d'os d'animaux comprend des restes de chèvres, de moutons, de chameaux, de bovins, de cerfs, de gazelles, de chiens, de chats, d'oies, de perdrix, de volailles domestiques et même de deux tortues. Plus de 3 000 arêtes de poisson ont également été découvertes. Une analyse a montré que plus de la moitié d'entre elles provenaient de porcs. Parmi les autres poissons d'eau salée figurent le mullet, la perche, le tambour et, dans une moindre mesure, le mérrou et le bar. Les poissons d'eau douce comprenaient le poisson-chat d'Afrique du Nord, la perche du Nil et, dans une moindre mesure, la carpe et des cichlidés.

Finalement, il y avait des preuves considérables d'une campagne militaire. La plupart de ces preuves se présentent sous la forme de pointes de flèches. Plus de 100 pointes de flèches individuelles ont été découvertes, soit le nombre le plus élevé de toutes les fouilles menées en Israël pendant la période de l'invasion babylonienne. La majorité de ces pointes de flèches étaient en fer (83 pour cent), le reste étant en bronze.

Toutes les pointes de flèches en bronze sont du type triple irano-scythien introduit au Proche-Orient par les Scythes à la fin du 7^e siècle AEC, en vogue pendant les périodes babylonienne et perse. Ce type de pointe de flèche est considéré comme plus avancé que les pointes de flèche typiques de l'époque.

Selon le rapport final coécrit par Victor Vejlil et la Dre Mazar de l'IAAB, « la présence des pointes de flèches irano-scythes en bronze, ainsi que la probabilité qu'elles soient le résultat d'une bataille majeure impliquant très probablement une armée professionnelle ou impériale, sont des preuves solides que ces pointes de flèches sont associées à la conquête babylonienne de Jérusalem en 586 AEC. »

VOIR **ZONE G**
PAGE 38



Le Tophet — l'endroit où les Israélites sacrifiaient leurs enfants ?

Que disent l'archéologie et l'histoire classique d'une pratique détestable que la Bible décrit au cœur de Jérusalem

PAR SAMUEL MCKOY

LES TRADUCTEURS DE LA VERSION KING JAMES (KJV) de la Bible ont généralement utilisé des mots justes et précis pour traduire l'hébreu original. Mais quelques mots les ont laissés perplexes. Lorsqu'ils ne trouvaient pas le terme approprié, ils se contentaient de le translittérer en anglais. Le mot *tophet* en est un exemple.

La signification exacte de tophet a été fortement débattue. Le livre de Jérémie fait état d'un tophet au cœur de Jérusalem. Jérémie, Ésaïe et Esdras décrivent le tophet comme un lieu où les Juifs, en rébellion contre la Torah, adoraient Moloch et Baal, pratiquaient des rituels religieux et sacrifiaient même leurs enfants.

Mais qu'est-ce que le tophet exactement ? L'archéologie des tophets illustre avec force le récit biblique du paganisme qui s'est emparé d'Israël et de Juda. Il révèle également l'origine du tophet.

L'usage dans la Bible

Le mot « tophet » est utilisé 10 fois dans la Bible hébraïque. Dans toutes les écritures où il est utilisé, il

est clairement condamné. Il est même utilisé comme un avertissement : « Et les maisons de Jérusalem et les maisons des rois de Juda seront souillées *comme le lieu de Topheth*, à cause de toutes les maisons sur les toits desquelles ils ont brûlé de l'encens à toute l'armée du ciel, et versé des offrandes de breuvage à d'autres dieux » (Jérémie 19 : 12-13 ; version King James). Pour Jérémie, le tophet est l'incarnation de l'horreur et du mal.

Ce n'était pas un lieu obscur. En fait, la Bible y fait allusion environ 25 fois. Paolo Xella, professeur à l'université de Pise, a écrit : « [S]i nous rassemblons tous les passages pertinents et les analysons de manière approfondie et synoptique, nous découvrirons que pas moins de 25 passages de l'Ancien Testament témoignent plus ou moins directement que les Israélites et les Cananéens (c'est-à-dire les Phéniciens) sacrifiaient (et brûlaient) leurs enfants ... à Tophet, près de Jérusalem » (« *Tophet* » : *An Overall Interpretation*).

Nous savons que le tophet était situé près de Jérusalem, mais pouvons-nous être plus précis quant à son emplacement ?

2 Rois 23 : 10 indique que le tophet se trouvait « dans la vallée des fils de Hinnom » (voir aussi Jérémie 7 : 31). La vallée de Hinnom s'étend au sud et à l'est de la partie la plus ancienne de Jérusalem (pour plus d'informations, voir l'encadré page 34). Le texte biblique identifie Hinnom comme une décharge, un dépotoir. Dans le Nouveau Testament, Jésus a appelé la vallée de Hinnom « Géhenne » à 10 reprises, la désignant comme un lieu de brûlure et de destruction. Bien que Gehenne signifie simplement « vallée de (fils de) Hinnom », il est traduit dans la version King James par « *enfer* ». Selon le *dictionnaire grec de Thayer* : « Il s'agissait à l'origine de la vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem, où les immondices et les animaux morts de la ville étaient jetés et brûlés ; un symbole approprié des méchants et de leur destruction future ». Il s'agissait donc d'un endroit idéal pour commettre des actes aussi odieux.

L'étymologie du mot hébreu tophet est moins claire. Il existe cependant quelques hypothèses. Rachi, un éminent rabbin du 11^e siècle EC, a écrit : « On l'appelle תופת [tophet] parce que les prêtres frappaient sur des tambours תופים [tophim] pour que le père n'entende pas les gémissements de l'enfant lorsqu'il était brûlé par l'image païenne. » En 1887, William Robertson Smith a proposé qu'il vienne d'un mot hébreu ou araméen signifiant *foyer* ou *cheminée* (référéncé dans *La gorge géhennique*, par le professeur Robert Kerr).

La signification exacte n'est pas claire, mais la Bible oui : Des actes horribles, impliquant souvent du feu, se produisaient au tophet (par exemple Jérémie 7 : 31).

La Bible associe le tophet à l'acte odieux du sacrifice d'enfants. À 11 reprises, la Bible indique que les Israélites ont fait « passer leurs enfants par le feu » (par exemple, Ézéchiel 20 : 31 ; Jérémie 32 : 35 — voir version King James). Le prophète Jérémie a réprimandé les habitants de Jérusalem parce qu'ils « ont rempli ce lieu de sang innocent ; ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs fils au feu en holocaustes à Baal ; ce que je n'ai ni ordonné, ni prescrit (Jérémie 19 : 4-5).

La Bible ne fournit pas beaucoup plus d'informations sur ce qui s'est passé au tophet, mais l'histoire classique en fournit. Les historiens classiques ont même identifié l'origine de cette pratique. Bien que le « tophet » n'ait toujours pas été découvert archéologiquement à Jérusalem, l'histoire classique a contribué à la découverte d'autres sites, qui peuvent nous aider à mieux comprendre celui qui se trouvait autrefois à Jérusalem.

Histoire classique du Tophet

Diodore de Sicile, un historien grec en Sicile du 1^{er} siècle AEC, a écrit sur le rituel de sacrifice d'enfants à Kronos (l'équivalent grec de Baal) à Carthage, disant : « Il y avait dans la ville une image de bronze de Kronos, étendant

ses mains, paumes vers le haut et inclinées vers le sol, de sorte que chacun des enfants placés sur l'idole roulait vers le bas et tombait dans une sorte de fosse béante remplie de feu » (*Bibliotheca*, livre XX, chapitre 14).

Clitarque d'Alexandrie, historien grec du milieu du 4^e siècle AEC, a écrit un récit remarquablement similaire : « Par révérence pour Kronos, les Phéniciens, et surtout les Carthaginois, chaque fois qu'ils cherchent à obtenir une grande faveur, ils consacrent l'un de leurs enfants à la divinité en le brûlant en sacrifice, s'ils sont particulièrement désireux d'obtenir du succès. Au milieu d'eux se dresse une statue de bronze de Kronos, les mains étendues sur un brasier de bronze dont les flammes engloutissent l'enfant. »

Tertullien, qui vivait à Carthage au deuxième siècle EC, a écrit : « En Afrique, on sacrifiait des enfants à Saturne [l'équivalent romain du Kronos grec], et très ouvertement Saturne n'a pas épargné ses propres enfants ... leurs propres parents les lui ont offerts » (*Apologie*, 9.2-3).

Platon a écrit sur cette pratique dans son célèbre dialogue *Minos* : « Parmi nous [les Grecs], par exemple, le sacrifice humain n'est pas légal, mais est considéré comme un sacrilège, tandis que les Carthaginois le considèrent comme un acte sacré et légal, et ce, alors que certains d'entre eux sacrifient même leurs propres fils à Cronos [Kronos] ».

La Bible et les historiens classiques sont d'accord : le tophet était un lieu où l'on tuait de jeunes enfants lors de rites religieux. Le professeur Xella a écrit : « [S]i l'on analyse les sources bibliques et classiques de manière exhaustive et sans préjugés, on trouve des preuves de sacrifices humains réels, où les victimes sont des enfants tués et offerts en holocauste au dieu Baal (Hammon), le grec Kronos, le latin Saturnus ».

Certains chercheurs ont rejeté les récits des historiens classiques et de la Bible, affirmant que ces récits étaient anti-carthaginois et anti-cananéens. Pourtant, tout indique que les sacrifices d'enfants étaient une réalité. Le fait qu'une telle variété d'historiens, en Judée et à travers la Méditerranée, écrivent de manière aussi uniforme sur la question indique qu'il s'agit de plus qu'un parti pris anti-carthaginois.

Mais nous ne devons pas nous fier uniquement à l'histoire classique ou biblique ; nous pouvons également nous tourner vers l'archéologie.

Archéologie du Tophet

Les Carthaginois étaient un peuple punique, ce qui signifie qu'ils descendaient des Phéniciens. Les Phéniciens étaient un peuple cananéen qui vivait dans des cités-États sur la côte au nord d'Israël (dans la région du Liban actuel). La Bible rapporte de nombreuses interactions entre Israël et les Phéniciens. Certaines

de ces interactions sont positives, comme dans le cas d'Hiram, roi de Tyr, qui a aidé le roi David à construire son palais et le roi Salomon à construire le temple. Mais les interactions d'Israël avec les Phéniciens n'ont pas été que positives.

Jézabel était une princesse phénicienne qui a épousé le roi d'Israël Achab. 1 Rois 21 : 25 dit que la méchanceté d'Achab a été « attisée » par Jézabel. Cette princesse phénicienne a introduit de nombreux enseignements et pratiques religieuses païennes dans la nation d'Israël. Cela aurait-il pu inclure les pratiques odieuses associées aux tophets ?

La professeure de l'université d'Oxford, Josephine C. Quinn a écrit que les tophets ont été « trouvés dans des sites de la Méditerranée centrale associés à la diaspora phénicienne, y compris Carthage et Hadrumetum en Afrique, ainsi que Sulcis, Nora, Harros et Monte Sirai en Sardaigne, Motyé en Sicile, et Ir-Rabat à Malte. Des urnes contenant les restes incinérés d'enfants et d'animaux sont enterrées dans ces tophets et, dans la plupart des cas, leur surface est jonchée de marqueurs en pierre » (« The Cultures of the Tophet », 2011). Partout où nous savons que les Phéniciens ont émigré — en Afrique du Nord, en Sardaigne, en Sicile et à Malte — nous trouvons des tophets.

La vallée de Hinnom

LA JÉRUSALEM ANCIENNE EST située sur une colline entre deux vallées : le Cédron et l'Hinnom. Ces deux vallées sont importantes pour l'histoire biblique, tout comme la montagne elle-même (le mont Sion) sur laquelle se trouvent la Cité de David, le mont du Temple et l'« Ophel ». La vallée de Hinnom, quant à elle, est remplie d'histoire et de symbolisme intéressants.

S'étendant au sud-ouest de la cité de David, elle croise la vallée du Cédron sur son côté est. Le Hinnom, plus large que la vallée du Cédron, est appelé (bibliquement et dans les temps modernes) un *gai* (גַּי), qui peut être défini comme « une vallée large et ouverte, pas nécessairement traversée par un cours d'eau » (Prof. Lewis Bayles Paton, *Jerusalem in Bible Times*). Le terme *Géhenne* ou *Gehinnom* est une conjonction des mots *gai* (vallée) et *Hinnom*

Le terme *Géhenne* a été utilisé comme métonymie de l'enfer. Cela s'explique en grande partie par l'histoire détestable du site. La vallée de Hinnom est tristement célèbre pour avoir été le lieu biblique de sacrifices d'enfants. Jérémie a rapporté que les Juifs « ont bâti les hauts lieux de Tophet qui est dans la vallée du fils de Hinnom, pour brûler au feu leurs

filis et leurs filles, ce que je ne leur ai pas commandé et n'est pas monté en mon cœur » (Jérémie 7 : 31 ; version King James). Cette pratique horrible a été condamnée par les auteurs bibliques.

Les biblistes américains John McClintock et James Strong estiment que la vallée de Hinnom convenait parfaitement à l'installation du tophet, écrivant : « Aucun endroit n'aurait pu être choisi près de la ville sainte si bien adapté à la perpétration de ces horribles cruautés : le vallon profond et retiré, fermé par des falaises escarpées, et les sombres flancs des montagnes qui s'élèvent au-dessus de tout » (*McClintock and Strong Biblical Cyclopedia*).

Le roi Josias a détruit le tophet et a profané la vallée de Hinnom (2 Rois 23 : 10-14 ; 2 Chroniques 34 : 4-5). À partir de ce moment-là, Hinnom est devenu une décharge. Des spécialistes, tels que Johannes Buxtorf, John Lightfoot et Ernest Wilhelm Hengstenberg, pensent qu'un feu brûlait presque toujours dans la vallée. Dans le Nouveau Testament, Jésus y fait référence comme à une métaphore du feu continu. Le rabbin médiéval David Kimhi a écrit qu'au sein de la *Géhenne* « des feux brûlent perpétuellement afin de consumer la saleté et les os ».

Le théologien écossais du vingtième siècle William Barclay a écrit que le site « était un endroit répugnant, impur, où des vers répugnants se nourrissaient des déchets, et qui fumait et couvrait en permanence comme un vaste incinérateur ». McClintock et Strong écrivent que la vallée « semble être devenue le cloaque commun de la ville, dans lequel ses eaux usées étaient conduites, pour être ensuite évacuées par les eaux du Cédron, ainsi qu'un dépôt, où toutes ses saletés solides étaient collectées ». Située au sud-ouest de Jérusalem, la ville était balayée par les vents qui éloignaient les odeurs putrides de ses habitants.

Avant de devenir un enfer, la vallée de Hinnom avait servi de frontière géographique entre deux tribus d'Israël. Josué 15 : 8 et 18 : 16 décrivent la vallée comme la frontière nord de la tribu de Juda, plaçant le reste de Jérusalem dans le territoire de Benjamin.

La signification de Hinnom n'est pas claire. De nombreuses écritures appellent cette gorge « la vallée du fils de Hinnom » ou « Ben-Hinnom », ce qui implique que Hinnom était le nom d'un patriarche et que son fils était un personnage important. Il s'agissait vraisemblablement d'un Jébusien. Le récit de Josué montre que la vallée portait déjà le nom

Le plus grand et le plus ancien tophet jamais découvert a été rendu public en 1921, lorsqu'un Français intéressé par l'archéologie a observé des trafiquants d'antiquités en train de déterrer des stèles à l'extérieur des murs de l'ancienne Carthage, construite par les Phéniciens. Ces stèles proviennent d'un tophet daté de la fin du neuvième et du début du huitième siècle AEC, qui a continué à être utilisé jusqu'à la destruction de Carthage par les Romains en 146 AEC. Ce tophet a été établi dans les deux générations qui ont suivi la fondation de Carthage, ce qui indique que les Carthaginois avaient apporté cette pratique avec eux depuis leur

patrie. Ce site était immense, occupant au fil du temps plus de 6 000 mètres carrés.

Les professeurs Lawrence Stager et Samuel Wolff ont écrit : « Nous estimons que pas moins de 20 000 urnes ont pu y être déposées entre 400 et 200 AEC ». Il est clair que ces dépôts n'étaient pas occasionnels ou sporadiques, » (« Child Sacrifice at Carthage », *Biblical Archaeology Review*, janvier-février 1984). Les urnes contenaient des ossements d'enfants de sexe masculin et féminin d'âges différents. Plus de 6 000 stèles ont également été mises au jour, dont beaucoup contenaient des messages religieux. Les tophets de deux autres sites phéniciens,

du fils de Hinnom lorsqu'Israël est entré en Canaan et que les Jébusiens habitaient Jérusalem.

Juste après avoir condamné les pratiques horribles qui avaient lieu dans la vallée de Hinnom, le prophète Jérémie a écrit : « C'est pourquoi, voici, les jours viennent, dit le Seigneur, qu'elle ne sera plus appelée Tophet, ni la vallée du fils de Hinnom, mais la vallée de l'abattoir ; car on enterrera à Tophet, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place » (Jérémie 7 : 32 ; VERSION KING JAMES). Cette dernière clause prophétique s'est accomplie. Aujourd'hui, les flancs de la vallée sont parsemés de tombes. Ces tombes ont donné lieu à des découvertes archéologiques étonnantes, notamment les rouleaux de Ketef Hinnom, qui comptent parmi les découvertes les plus importantes de l'archéologie biblique. Ces deux rouleaux d'argent constituent le plus ancien manuscrit hébreu de texte biblique, datant du septième siècle AEC (voir ArmstrongInstitute.org/1123)

En 70 EC, les Romains ont mis Jérusalem à sac. Josèphe affirme que les corps des Juifs tués étaient jetés dans la vallée de Hinnom (*Guerre des Juifs*, 6.8.5 et 5.12.7). Le dernier combat de l'insurrection s'est également déroulé dans la vallée elle-même. Ces événements



ont également contribué au symbolisme lugubre de Hinnom dans le judaïsme et le christianisme.

Peu après l'holocauste de 70 EC, l'emplacement de Hinnom a été perdu. La vallée a ensuite été nommée Wady er-Rabbabi. Au 19e siècle, lorsque des passionnés de la Bible et des érudits ont entrepris de cartographier la Terre sainte, l'identité exacte de la vallée de Hinnom était inconnue et a fait l'objet de débats pendant des décennies. À la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, les spécialistes ont confondu la vallée de Hinnom avec la vallée du Cédron et la vallée du Tyropœôn (qui s'étendait à l'ouest de la ville d'origine). L'emplacement de Hinnom n'a été confirmé que

lorsque les archéologues ont tranché le débat sur l'emplacement du mont Sion.

Aujourd'hui, Hinnom devient un centre touristique. La fondation Cité de David a mis en place un projet appelé « Ferme dans la vallée », qui comprend une cascade, un jardin de fleurs et plusieurs autres cultures bibliques. Ce site permet aux touristes de découvrir les métiers et les pratiques agricoles utilisés par les anciens Israélites il y a des milliers d'années. La visite du site est gratuite.

Revêtue d'une belle pelouse verte, la vallée de Hinnom est maintenant un bel endroit à visiter. Le projet de la Cité de David embellit Hinnom, en contradiction directe avec sa longue et inquiétante histoire. ■

Motyé en Sicile et Sulcis en Sardaigne, datent de la même période et présentent des découvertes similaires.

Des milliers de votifs commémoratifs ont été découverts sur ces sites. Ces offrandes votives sont d'origine religieuse. L'un de ces vœux de Carthage se lit comme suit : « À la dame Tanit, visage de Baal, et au seigneur Baal Hammon ... » Ce sont des dieux souvent mentionnés dans le cadre de la culture phénicienne et cananéenne. Baal est mentionné à côté du tophet dans la Bible (Jérémie 19). Ces votives « fournissent une preuve consistante que les zones archéologiques appelées tophet étaient des sanctuaires et que les rites qui y étaient pratiqués étaient des sacrifices », ont écrit les professeurs Jose Lopez et Mariagiulia Amadasi dans « L'épigraphie du tophet ».

Des dizaines de milliers d'urnes ont également été découvertes sur ces tophets. Certaines urnes étaient remplies d'ossements d'animaux. Les ossements d'animaux n'étaient placés dans les urnes que lorsqu'ils avaient été offerts en sacrifice. Si l'on y ajoute les offrandes votives, il est clair que toutes les urnes de ces tophets étaient remplies d'os de sacrifices. Offrir un enfant mort-né ou mort ne serait pas considéré comme un sacrifice ; par conséquent, les enfants auraient été vivants lorsqu'ils ont été offerts en holocauste, comme l'ont rapporté les historiens classiques.

Stager et Wolff décrivent le tophet carthaginois comme étant situé dans une enceinte à ciel ouvert

entourée d'un mur épais, attesté par une tranchée de fondation. Lopez et Amadasi ont écrit que les tophets « sont toujours — essentiellement — des sites en plein air constamment situés en marge des villes. ... Le tophet doit être interprété comme une zone sacrée spéciale, dédiée à l'offrande de nouveau-nés ou d'enfants de différents âges (ou d'animaux comme substituts) en sacrifice à la divinité ».

Environ 35 sanctuaires, ou tophets, ont été découverts en Afrique, la plupart datant du troisième siècle AEC ou plus tard. La majorité de ces sites auraient été habitée par des Carthaginois ethniques, ou des Phéniciens. Le professeur Quinn a déclaré : « Ces sanctuaires africains plus tardifs fonctionnent d'une manière très similaire au tophet de Carthage ».

Quinn a écrit que sur tous ces tophets africains ou puniques « il y avait des travaux publics à grande échelle qui suggèrent que le sanctuaire était administré, que ce soit par des autorités religieuses ou civiles ». C'est probablement la raison pour laquelle la Bible mentionne quelques rois israélites — notamment Achaz et Manassé — comme patrons du tophet de Jérusalem.

Lien biblique

Bien qu'aucun tophet n'ait été découvert dans le pays des Phéniciens, l'archéologie des colonies puniques permet de relier le tophet à ce pays. Le professeur Yigael Yadin a écrit : « Il est évident que la culture punique

» 2024 SUITE
DE LA PAGE 3

Notre objectif est de donner vie à cette histoire cruciale — avec des panneaux, des sentiers supplémentaires et d'autres infrastructures, ainsi qu'une technologie de pointe — et d'ouvrir ce site étonnant aux visiteurs.

La phase I, qui, nous l'espérons, débutera dès le mois de mars, est particulièrement passionnante. Cette phase se concentrera sur la restauration des vestiges archéologiques de la Jérusalem de l'âge du fer, y compris les vestiges associés au roi Salomon. Une fois achevé, le parc de l'Ophel permettra aux visiteurs de découvrir le monde de certains des plus grands rois, sacrificateurs et prophètes de Juda.

Dans les prochains numéros, nous vous donnerons plus de détails sur ce projet passionnant et vous indiquerons comment vous

pouvez contribuer à soutenir le projet.

Cet été, nous reviendrons à l'Ophel pour une autre campagne de fouilles avec le professeur Leibner, le Dr Peleg-Barkat et l'Université hébraïque. Cette phase se déroulera tout au long du mois de juillet. Cette fouille sera légèrement plus importante, car nous ouvrirons une nouvelle zone de fouille, en plus de poursuivre les fouilles de 2024. Comme toujours, vous pourrez suivre les activités quotidiennes de la fouille en lisant notre blog sur ArmstrongInstitute.org.

Nous envisageons également la possibilité d'amener l'exposition archéologique « Le Royaume de David et de Salomon découvert » en Israël. Avoir l'exposition à Edmond, en Oklahoma, a été vraiment spécial. Nous avons pu faire découvrir

des objets extraordinaires ainsi que la vie et l'histoire du roi David à des milliers de personnes en Amérique. Mais ce serait vraiment spécial de présenter l'exposition en Israël et de la partager avec nos amis israéliens — de ramener le roi David *chez lui* à Jérusalem !

Enfin, je peux également révéler que le collègue Herbert W. Armstrong travaille actuellement à faire venir en Israël son nouveau spectacle de danse irlandaise, *Celtic Throne II — Psalter of Ireland*. Ce spectacle n'est pas sponsorisé par l'IAAB et ne fait pas partie des activités archéologiques de l'IAAB en Israël. Cependant, nous sommes ravis de voir cette nouvelle production être partagée avec le peuple d'Israël. Ce nouveau spectacle épique, qui explore les origines mystérieuses de l'Irlande ancienne et a même un lien avec

(carthaginoise) a conservé des éléments de la culture phénicienne et que cette dernière a été influencée par des éléments cananéens ».

Nous ne savons pas exactement quand la culture cananéenne a commencé à pratiquer les sacrifices d'enfants. Cependant, la Bible rapporte que cette pratique existait déjà à l'époque de Moïse. Cette pratique païenne est sûrement l'une des raisons du commandement d'interdire explicitement le sacrifice d'enfants dans la loi de Moïse. Dans Lévitique 20 : 2, Moïse a écrit : « Tu diras aux enfants d'Israël : Si un homme des enfants d'Israël, ou des étrangers qui séjournent en Israël, livre à Moloch l'un de ses enfants, il sera puni de mort ; le peuple du pays le lapidera. » Ce commandement est répété dans Lévitique 18 : 21.

Deutéronome 18 : 10 contient une loi complémentaire : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu ... » Dans Deutéronome 12 : 30-31, Moïse identifie même d'où les Israélites auraient ces pratiques odieuses : « Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : comment ces naions servaient-elles leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, et même elles brûlaient au feu leur fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. » Ces Écritures indiquent que les pratiques du topheth et des sacrifices d'enfants

étaient déjà courantes parmi les Cananéens au cours du deuxième millénaire AEC. Sinon, pourquoi Moïse les aurait-il condamnés de manière aussi ferme et explicite ?

Bien que l'archéologie n'ait pas encore révélé le topheth de la vallée de Hinnom, les fouilles de sites phéniciens et cananéens à travers la Méditerranée révèlent des preuves de sacrifices rituels d'enfants, la pratique associée au topheth dans la Bible. De plus, l'archéologie montre que cette pratique barbare était souvent pratiquée dans un « lieu de culte » situé à la périphérie de la ville.

Le mot *topheth* dans la Bible hébraïque a dérouté les spécialistes de la Bible et a fait l'objet d'un vaste débat. Faut-il que ce soit si compliqué ? Il se peut que nous ne connaissions pas l'emplacement exact du topheth mentionné par Jérémie à Jérusalem et qu'il y ait une certaine ambiguïté quant à la signification du mot hébreu pour topheth, mais en utilisant le contexte du texte biblique, l'archéologie des topheths dans la région et les références aux topheths par les historiens classiques, la signification est claire : le topheth est un lieu de culte païen de la manière la plus macabre et la plus méprisable qui soit.

Il y a peut-être un côté positif à cette sombre histoire : Même dans les parties les plus détestables de l'histoire d'Israël, l'archéologie et même l'histoire classique corroborent la Bible en tant que source historique exacte. ■

Jérusalem, est une fusion optimiste, très inspirante et incroyablement excitante de danse, de musique, de théâtre et de cinéma irlandais.

Les 15 derniers mois ont été difficiles pour Israël. Le peuple d'Israël, en particulier les enfants et les personnes âgées, ainsi que les courageux soldats, ont besoin d'être encouragés et soutenus. Je crois que le *Trône celtique* a le potentiel d'inspirer et d'émouvoir chaque personne qui y assiste, et même la nation. Apparemment, *Celtic Throne* sera le premier spectacle international à faire une tournée en Israël depuis le 7 octobre 2023.

L'équipe est encore en train de finaliser les détails de la tournée (et il est toujours possible que cela ne fonctionne pas), mais si tout continue à se mettre en place, *Celtic Throne* se rendra en Israël en juin

pour y donner six représentations : trois à Tel Aviv, une à Haïfa, une à Beer Sheva et une à Jérusalem. Si vous avez des amis ou de la famille en Israël, assurez-vous de leur en parler. Pour en savoir plus sur cette production et acheter des billets lorsqu'ils seront disponibles, visitez CelticThrone.com.

Comme vous pouvez le constater, l'IAAB est en plein essor. Ce n'est pas toujours facile ou sans heurts. Nous vivons dans un monde incertain et en des temps tumultueux, et nous travaillons dans une région qui est particulièrement fluctuante et instable. Il y a toujours des défis, des obstacles qui doivent être surmontés. Mais nous restons motivés et enthousiastes. Nous sommes inspirés par l'exemple du courageux peuple d'Israël. Nous sommes motivés par le rôle crucial que le peuple

juif et l'État d'Israël jouent dans le monde. Et surtout, nous sommes motivés par l'histoire biblique que nous fouillons, analysons et publions, et par les leçons de vie qu'elle apporte à toute l'humanité.

Nous sommes très reconnaissants d'avoir le privilège de participer à l'archéologie biblique d'Israël. Nous avons une longue et particulière histoire avec la nation d'Israël, qui remonte à près de 60 ans, au travail de notre homonyme, feu Herbert W. Armstrong, et à son partenariat avec feu le professeur Benjamin Mazar, l'Université hébraïque de Jérusalem et divers organismes gouvernementaux. Nous avons participé à de nombreux projets réussis au fil des ans, mais je pense que 2025 sera notre année la plus importante et la plus passionnante à ce jour. ■

» **SODOME** SUITE DE LA PAGE 21

ne pouvait pas ne pas être au moins mentionné ; ainsi, les auteurs ont fait une allusion passagère au fait que l'événement de la destruction « *pourrait être* la source de la version écrite de Sodome dans la Genèse. »

Le chaos s'ensuivit.

Collins a expliqué le drame dans son entretien avec McDowell. « C'est l'article scientifique le plus consulté de toute l'histoire des articles scientifiques, à leur connaissance... Cet article est devenu complètement fou. Et à cause de cela, il y a eu beaucoup de réactions négatives. Les anti-Bible se sont déchaînés et ont vraiment fait pression en lançant toutes sortes d'accusations selon lesquelles les photographies étaient truquées, ceci était truqué, cela était truqué. Pourquoi ces gens feraient-ils cela ? Personne n'a pris la peine de répondre à cela. Pourquoi voudriez-vous truquer tout cela ?

« L'article a fait l'objet d'un premier examen par les pairs, bien sûr, avant d'être publié. Ensuite, en raison de certaines des accusations qui ont été portées, l'article a fait l'objet d'une seconde révision par les pairs, et il est resté publié, il a été accepté, et maintenant il a fait l'objet d'une troisième révision par les pairs sur la base de quelques éléments supplémentaires. Je pense que les éditeurs ont désormais essentiellement levé les bras en l'air en disant : « Ça suffit, plus vous vous plaignez, plus vous essayez de rejeter cet article, plus il est démontré qu'il est en fait factuel. » Collins a également noté que l'un des principaux antagonistes était un spécialiste des explosions aériennes vers lequel il s'était tourné au départ pour faire ses recherches : cette personne avait refusé dès le début en raison de tout lien possible de l'événement avec le récit biblique.

Parallèlement à ces retombées laïques, il y a eu un certain nombre de retombées au sein de la communauté religieuse. Si la nouvelle a été accueillie avec intérêt par le grand public, elle a suscité de vives réactions au sein de la science biblique, en raison notamment du lieu et de la date de la destruction (voir l'encadré page 14).

Cependant, à ce stade, Collins estime que de telles réticences concernant l'identité du site devraient être mises de côté. « C'est Sodome », affirme-t-il. « Si ce n'est pas le cas, alors, d'une manière ou d'une autre, dites-nous bibliquement ce que c'est. » « C'est une bonne question », a répondu McDowell, qui a également présenté la théorie du sud sur sa chaîne.

« Ce n'est rien de moins qu'un événement cosmique », déclare Collins à propos de la destruction de son site. « Certains [partisans du Sud] suggèrent qu'un gaz d'hydrocarbure s'est peut-être échappé du sol à la suite d'un tremblement de terre, s'est envolé dans les airs, a pris feu et a atterri sur les villes. ... Il s'agirait d'un événement terrestre. Ce serait le sol qui crache du feu, et non le ciel.

Le texte dit clairement que le *feu et la pierre brûlante* — le *soufre*, si vous voulez — viennent de *YHWH* et *DES CIEUX*. Cela vient du cosmos ; ce n'est pas un événement terrestre. Et c'est exactement ce que nous avons ».

« Je pense que c'est une affaire réglée, » a conclu Collins, en ce qui concerne l'identité de son site. « Je ne pense plus qu'il s'agisse d'une théorie. Je pense simplement que c'est un fait. »

En tant que sympathisant du point de vue du Sud, je ne peux qu'être d'accord : La fameuse ville du péché et sa destruction sont désormais identifiées — il ne s'agit plus d'une théorie, ni d'un simple récit biblique mythique, mais d'un *fait*. ■

» **JÉRUSALEM** SUITE DE LA PAGE 29

Il est remarquable de voir les preuves de la destruction de Juda — les couches brûlées, les pointes de flèches, les preuves d'une conflagration totale à l'échelle de la ville. Mais il est également remarquable de voir les zones qui ont été laissées intactes. « Jérusalem et le temple ont été violemment détruits ; le royaume de Judée a connu une fin désastreuse », écrit Dever. « *Pourtant, le reste du peuple a laissé l'espoir d'une éventuelle reconstitution.* »

L'étude des preuves du siège de Babylone contre Juda met en évidence la relation de cause à effet. Mais elle donne aussi des raisons d'espérer. Dieu avait promis aux Juifs, par l'intermédiaire du prophète Jérémie, qu'ils seraient autorisés à retourner en Judée après 70 ans de captivité. Les vigneron et les laboureurs laissés sur place rappellent aux habitants de Juda que cette promesse s'accomplira : Ils reviendraient dans leur pays et reconstruiraient les maisons, les murs et le temple.

« Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Éternel ; tes enfants reviendront dans leur pays territoire » (Jérémie 31 : 17). ■

» **ZONE G** SUITE DE LA PAGE 31

Que nous apprend l'archéologie de la zone G ? Qu'il s'agisse des noms des individus découverts (les sceaux), de leurs pratiques religieuses (les figurines), de leur régime alimentaire ou encore des armes de l'armée d'invasion, l'archéologie de la zone G offre un instantané de la Jérusalem d'avant l'invasion babylonienne. Et cet instantané, remarquablement, correspond parfaitement au récit documenté dans le texte biblique.

N'oublions pas non plus la brillante décision d'Eilat de procéder à un tamisage humide de l'ensemble de la zone. Cela a augmenté le coût global de l'excavation et a donné beaucoup plus de travail aux membres de son équipe, mais *le jeu en valait la chandelle !*

Pour acheter le rapport final scientifique complet de 500 pages de l'excavation de la Dre Eilat Mazar dans la Zone G, visitez ArmstrongInstitute.org/publications. ■

COMMENTAIRES SUR LE MAGAZINE

Au-delà des articles passionnants de votre excellente publication, *Let the Stones Speak en français* a été comme une étreinte chaleureuse au cours des 15 derniers mois. Vos articles affirment notre lien profond avec la Terre sainte tout en nous rappelant avec amour que les croyants du monde entier se tiennent à nos côtés dans les moments les plus difficiles.

JÉRUSALEM, ISRAËL

J'attends avec impatience tous les deux mois la réception de *Let the Stones Speak en français*. Il complète mon étude biblique par des informations fascinantes. Il est si difficile d'obtenir des informations archéologiques qui ne soient pas minimalistes quant à la crédibilité du récit biblique et qui soient en même temps fiables. Dans ce numéro, j'ai été ému de constater que Schischak a manœuvré près de ma maison ! J'habite entre Rehov et Beït Shéan ; le fait de voir la carte dans votre article et de réaliser pour la première fois que cela s'est produit dans ma région a été une expérience très émouvante.

KIBBOUTZ SDÉ ELIAHOU, ISRAËL

Pour moi, recevoir votre journal *Let the Stones Speak en français* est souvent le moment fort du mois. Je l'ai lu d'un bout à l'autre.

BEIT SHEMESH, ISRAËL

Je travaille à l'Académie bulgare des sciences et votre recherche publiée dans le journal m'intéresse particulièrement. J'attends avec impatience vos publications. Votre approche du travail et de la diffusion est exceptionnelle. J'espère que ce sera toujours le cas à l'avenir.

BULGARIE

Je reçois ce magazine depuis plusieurs années et je dois dire que j'en suis très reconnaissante, car il s'agit d'une publication merveilleuse et magnifique à bien des égards. De même, je suis fidèle à votre podcast *Let the Stones Speak* sur YouTube.

GIBRALTAR

Pour nos produits gratuits,
visitez
ArmstrongInstitute.org

LE PERSONNEL

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF
STEPHEN FLURRY

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR EN CHEF
JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
NICHOLAS IRWIN

RÉDACTEURS CONTRIBUTANT
BRENT NAGTEGAAL
CHRISTOPHER EAMES
RYAN MALONE

ÉCRIVAINS CONTRIBUTEURS
GEORGE HADDAD
SAMUEL MCKOY
MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS
DOTTIE KIMES
AUBREY MERCADO

DESIGNERS
REESE ZOELLNER
STEVE HERCUS
KASSANDRA VERBOUT

ARTISTES
JULIA GODDARD
MELISSA BARREIRO
GARY DORNING

PRESSE ET DIFFUSION
DEEPIKA AZARIAH

FRANÇAISE
LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK EN FRANÇAIS

Janvier-février 2025, vol. 4, no 1 est publiée tous les deux mois par l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Adressez toutes vos communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël.

Comment votre abonnement a été payé : *Let the Stones Speak en français* n'a pas de prix d'abonnement — c'est gratuit. Ceci est rendu possible grâce aux dons librement versés à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement cette oeuvre mondiale sont les bienvenus en tant que co-ouvriers. © 2025 Armstrong International Cultural Foundation. Sauf indication contraire, les Écritures sont citées d'après la version Louis Segond de la Sainte Bible.

CONTACTEZ-NOUS

Veillez nous informer de tout changement d'adresse en joignant l'ancienne étiquette postale et la nouvelle adresse. Les éditeurs n'assument aucune responsabilité en cas de retour de dessins, de photographies ou de manuscrits non sollicités. Le rédacteur en chef se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en totalité ou en partie, comme il le juge dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace.

SITE WEB : ArmstrongInstitute.org
COURRIEL : letters@ArmstrongInstitute.org ;
demandes d'abonnement ou de littérature :
request@ArmstrongInstitute.org
TÉLÉPHONE ISRAËL : 972-02-372-3591
Les contributions, lettres ou les demandes peuvent être envoyées à notre bureau :
David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël

PROLONGATION DE

JUSQU'À
MAI 2025

KINGDOM
OF DAVID AND
SOLOMON



DISCOVERED

présenté par



ARMSTRONG
INSTITUTE OF BIBLICAL ARCHAEOLOGY



**רשות
העתיקות**
ISRAEL ANTIQUITIES AUTHORITY

מוזיאון ישראל, ירושלים
the israel museum, jerusalem
متحف إسرائيل، أورشليم القدس



VISITE VIRTUELLE
EXHIBIT-TOUR.ARMSTRONGINSTITUTE.ORG

VISITE EN PERSONNE
ARMSTRONGAUDITORIUM.ORG

EN LIGNE

ArmstrongInstitute.org

COURRIEL

letters@ArmstrongInstitute.org

MAIL

David Marcus 1, Jerusalem, 9223101, Israel

PAS DE FRAIS • PAS DE SUIVI • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Let the Stones Speak — January-February 2025